



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

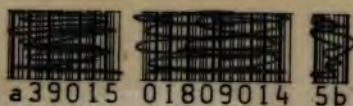
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

DD

51

.H 76

BUHR A



BEITRÄGE

ZUR

DEUTSCHEN ALTERTUMSKUNDE

VON

GEORG HOLZ.

I. HEFT.

ÜBER DIE GERMANISCHE VÖLKERTAFEL DES  
PTOLEMAEUS.

MIT EINER TABELLE.

HALLE A. S.

MAX NIEMEYER

1894.

BEQUEATHED BY

**George Allison Hench**

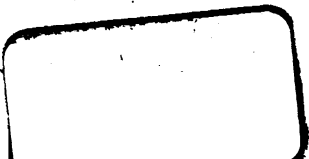
PROFESSOR OF

**Germanic Languages and Literatures**

IN THE

**University of Michigan,**

1896-1899.



DD  
51  
.H76

BEITRÄGE

ZUR

99056

DEUTSCHEN ALTERTUMSKUNDE

VON

GEORG HOLZ.

---

I. HEFT.

ÜBER DIE GERMANISCHE VÖLKERTAFEL DES PTOLEMAEUS.

---

MIT EINER TABELLE.

---

HALLE A. S.

MAX NIEMEYER.

1894.



**HERRN**

**PROFESSOR DR. A. LESKIEN**

**IN AUFRICHTIGER VEREHRUNG**

**GEWIDMET.**





## I.

### Allgemeines.

Die *γεωγραφικὴ ὑφήγησις* des Claudius Ptolemaeus, verfaßt um die mitte des 2. jh. unter Antoninus Pius, ist nach der eigenen angabe des verfassers im wesentlichen eine bearbeitung der *διόρθωσις τοῦ γεωγραφικοῦ πλιναιος* des Tyriers Marinus, und zwar eine verarbeitung des von diesem zusammengestellten materials zu einer wirklichen erdkarte, einer *καταγραφὴ τῆς οἰκουμένης* (Ptol. I, 6). Marinus ist der letzte der antiken geographen vor Ptolemaeus (*ὑστατος τῶν καθ' ἡμᾶς*); immerhin darf er nicht allzu nahe an letzteren herangerückt werden, da dieser schon mehrere *ἐκδόσεις*, also abweichende texte des Marinischen werkes vorfand; das setzt voraus, daß schon eine geraume zeit seit dessen erscheinen verflossen war. ist es nun tatsache, daß Ptolemaeus stofflich nichts wesentliches hinzugefügt hat, so muß Marinus zwischen ihm und Tacitus, also etwa unter Hadrian gearbeitet haben; denn daß des Tacitus schriften, nicht bloß die im j. 98 verfaßte Germania, sondern auch die viel jüngeren Annalen, in der *γεωγραφικὴ ὑφήγησις* benutzt sind, wird allgemein angenommen und wird auch von unserer untersuchung bestätigt werden.

Für unsere zwecke ist übrigens die frage, ob Marinus oder Ptolemaeus größeren anteil an der urheberschaft des unter des letzteren namen gehenden werkes habe, ziemlich be-

langlos; ich werde deshalb den namen des Marinus im folgenden nicht mehr gebrauchen. klar ist jedenfalls, daß alle fehler der anordnung, die sich aus der verarbeitung des an sich richtigen materials zu einer karte erklären, erst von Ptolemaeus hineingebracht sind.

Der wichtigste teil des Ptolemaeischen werkes ist für uns das 11. kapitel des II. buches, die *Γερμανίας μεγάλης Θέαις*. er übertrifft an reichhaltigkeit alle andern von Germanien handelnden quellen, stellt aber leider der benutzung ungewöhnliche schwierigkeiten entgegen; denn das ist ohne weiteres klar: das bild, das Ptolemaeus von Germanien entwirft, hat zu keiner zeit, auch zu seiner eigenen nicht, der wirklichkeit entsprochen. ohne ausreichende controle sind daher die hier gegebenen nachrichten geradezu unbenutzbar; die gerühmte reichhaltigkeit bringt es nun naturgemäß gerade mit sich, daß sie zum guten teile zunächst uncontrolierbar sind.

Um die lediglich bei Ptolemaeus erhaltenen notizen überhaupt verwerten zu können, ist es daher nötig, mit hilfe der durch andre überlieferung controlierbaren nachrichten einen standpunkt zu finden, der es ermöglicht, die arbeitsweise des autors zu übersehen.

Vereinzelte ansätze, auf diesem wege vorzudringen, sind schon wiederholt gemacht worden, auch ist längst erkannt, daß ein teil der fehler sich aus der zusammenarbeitung zweier einander widerstrebender quellen erklärt; vorliegendes schriftchen stellt sich die aufgabe, das ganze material im zusammenhange zu prüfen, insbesondere festzustellen, welche quellen Ptolemaeus vorgelegen haben, und auf welche weise er sie ausgenutzt hat.<sup>1)</sup>

Zunächst ist zu bemerken, daß Ptolemaeus nicht eigentlich material für eine karte vorführt, sondern vielmehr die von ihm selbst entworfene karte beschreibt: alles, was sein text bietet, ist aus der karte abgeschrieben und nach geographischen Gesichtspunkten (z. b. nach gleicher geographischer breite oder länge) aufgezählt; um Ptolemaeus zu verstehen, müssen wir demnach zuerst nach seinen angaben jene karte reconstruieren.

Bevor wir jedoch an Germaniens *Ῥέως* herantreten, empfiehlt es sich, Ptolemaeus' arbeitsweise zu untersuchen an der beschreibung eines landes, dessen geographisches bild uns durch andre nachrichten zur genüge bekannt ist. ich wähle dazu Gallien: dies hat eine der germanischen ganz ähnliche stammeseinteilung, die überdies von Caesar bis auf die französische revolution (in der kirchlichen einteilung Frankreichs) im wesentlichen unverändert zu recht bestanden hat, also ausreichend bekannt ist.

Ptolemaeus verlegt das westende der Bretagne (*Γάβριον ἄκρον*) auf  $15\frac{1}{4}^{\circ}$  östl. länge, die östlichste Rheinmündung (Ijssel) auf  $27\frac{1}{8}^{\circ}$ , die mündung des flusses Varus (bei Nizza) auf  $27\frac{1}{2}^{\circ}$ ; Gallien erstreckt sich bei ihm also in west-östlicher richtung über reichlich 12 längengrade, fast ganz richtig. die nördliche breite der südküste schwankt zwischen  $42\frac{1}{8}$  und  $43\frac{1}{8}^{\circ}$ , das ist im durchschnitt nur ein wenig zu südlich. die (belgische) nordküste dagegen zieht sich bei ihm von west nach ost auf  $53\frac{1}{2}^{\circ}$  n. br., d. h. sie ist rund 2 breitengrade zu nördlich angesetzt. während also die ausdehnung Galliens von ost nach west richtig getroffen ist, ist das land von süd nach nord über gebühr ausgedehnt. dies macht sich störend geltend bei der ansetzung der in Gallia Lugdunensis wohnenden stämme.

Diese provinz erstreckt sich von der küste des kanals mitten durch Gallien bis nach Lyon, d. h. bis an die grenze der viel früher schon wohlbekannten provinz Narbo; dadurch war Ptolemaeus genötigt, bei der ansetzung der sie bewohnenden stämme vorzugsweise zwei punkte zu beachten (und von ihnen auszugehen): einerseits die meresküste, andererseits die südostgrenze. von jener ausgehend, trug er die nordweststämme bis zu den Andecaven (Angers) und Cenomanen (Le Mans) ein; von der südostgrenze ausgehend, verzeichnete er die hier wohnenden stämme in umgekehrter richtung bis zu den Turonen (Tours) und Parisiern. wäre nun sein allgemeiner ansatz von der ausdehnung Galliens richtig gewesen, so hätte sich die fuge der aufzählung von selbst geschlossen; da er aber Gallien nach norden um 2 breitengrade zu weit

ausgedehnt hatte, entstand vielmehr in mitten des landes eine klaffende lücke. diese hat er dann mit den namen solcher stämme, die er infolge andrer fehler am richtigen orte nicht unterbrachte, einfach ausgefüllt.

Dafs er mehr als eine quelle benutzte, zeigt seine ansetzung der Namneten; er nennt sie zweimal: an der richtigen stelle (Nantes) als *Σαυνῖται* und in dem erwähnten notdürftig verstopften loche als *Ναυνῖται*. es ist deutlich, dafs Ptolemaeus hier zwei an sich richtige quellen vor sich hatte; eine von ihnen hatte nur den namen *Ναυνῖται* in *Σαυνῖται* verschrieben, und Ptolemaeus vermochte die identität beider namensformen nicht zu erkennen.

Eine verschmelzung zweier zeitlich verschiedener quellen hat Ptolemaeus an einer andern stelle vorgenommen. zu Caesars zeiten schied die Seine Gallier und Belgen (de b. Gall. I, 1); Augustus legte die beiden rechts der untern Seine sitzenden stämme der *Caleti* und *Veliocasses* (bei Caesar Belgen, b. Gall. II, 4) der provinz von Lugdunum zu. Ptolemaeus setzt nun nach Caesar die Seine als grenze von Belgica und Lugdunensis an, weifs aber doch, dafs jene beiden stämme zu seiner zeit der letzteren provinz angehören; folglich — setzt er sie ruhig am linken ufer an!

Nicht selten ist der fall, dafs benachbarte stämme wohl neben einander erscheinen, aber nicht in richtiger folge: wenn A südlich und B nördlich wohnt, steht dann B südlich und A nördlich. dies weist auf benutzung von quellen, die, an sich richtig, doch die stämme nicht in fester geographischer ordnung aufzählten; Ptolemaeus war bei herstellung seiner karte in die lage versetzt, sich für das eine oder andre entscheiden zu müssen; dafs er dann mitunter fehlergriff, ist nicht wunderbar. ein charakteristisches beispiel findet sich an der belgischen küste: auf die oben erwähnten Caleten folgen nordwärts die Ambianer (Amiens), dann die Atrebaten (Arras). Ptolemaeus hatte die Caleten (und Veliocassen) südwärts über die Seine versetzt und dadurch eine lücke erhalten; die Ambianer konnte er nicht südwärts verschieben, denn sie waren durch die lage ihres hauptortes

Samarobriua an der ihm wohlbekannten Somme (*ᾠροῦδης*) festgehalten; er schob die Atrebaten in die lücke ein, machte sie also aus nördlichen zu südlichen nachbarn der Ambianer. seine quelle mag ihm wohl gesagt haben, daß die Atrebaten neben den Ambianern säßen, aber nicht, nach welcher himmelsrichtung.

Diese beispiele mögen genügen. die betrachtung der beschreibung Galliens hat uns, denke ich, die hauptfehler der Ptolemäischen arbeitsweise kennen gelehrt: nach norden zu allzu grosse ausdehnung; benutzung ungenügender quellen, die willkürlich verwertet werden; abweichende berichte werden ohne kritik neben einander benutzt, so daß einerseits auffällige fehler nicht als solche erkannt werden, andererseits unvereinbares, weil zeitlich verschiedenes gewaltsam ausgeglichen wird. im ganzen dürfen wir behaupten, daß ausschließlich schriftliche berichte verarbeitet worden sind; das geht aus der ganzen papierenen arbeitsweise hervor. gerade dadurch aber ist die möglichkeit gegeben, die quellen zu sichten und somit die reiche überlieferung wirklich auszunutzen.

Die darstellung Germaniens ist insofern von der von Ptolemaeus sonst verwendeten verschieden, als hier stämme und ortschaften gesondert aufgezählt werden. das weist darauf hin, daß die quellen ebenfalls den stämmen keine ortschaften zuteilten und insofern ganz zu dem stimmten, was wir sonst von Germanien wissen. das verzeichnis der ortschaften darf demnach durchaus gesondert betrachtet werden und braucht uns bei der viel wichtigeren untersuchung über die aufgezählten stämme zunächst in keiner weise hinderlich zu sein. anders die gebirge und flüsse: sie dienen Ptolemaeus durchaus zur orientierung der stammsitze und sind demnach von ihm wohl denselben quellen entnommen wie die namen der völkerschaften.

Was den gesamtumfang des landes betrifft, so begrenzt es Ptolemaeus im süden durch die Donau, deren oberlauf er durchschnittlich 47° n. br. ansetzt, während er

in wirklichkeit beinahe  $2^{\circ}$  nördlicher liegt. nach norden hat er Germanien wie Gallien um  $2^{\circ}$  zu weit ausgedehnt, so daß sein  $56^{\circ}$  grad n. br., der die kimbrische halbinsel vom festlande trennt, in wirklichkeit genau dem  $54^{\circ}$  entspricht. das land ist also von süden nach norden um fast  $4^{\circ}$  zu weit ausgedehnt.

Auch in westöstlicher richtung ist die karte zu groß geraten; während die entfernung von der Rhein- bis zur Elbmündung nahezu richtig angegeben ist, wird schon der  $\alpha\chi\gamma$  der kimbrischen halbinsel um das doppelte zu breit angesetzt ( $31^{\circ}$  bis  $35^{\circ}$  östl. l.; in wirklichkeit etwa  $9^{\circ}$  bis  $11^{\circ}$  östl. l. von Greenwich); von da bis zur Weichselmündung setzt Ptolemaeus eine entfernung von  $10^{\circ}$  an, zwei mehr als in wirklichkeit. geringer ist der fehler an der südgrenze: die wendung der Donau nach süden tritt bei Ptolemaeus um  $2\frac{1}{2}^{\circ}$  westlicher ein als die Weichselmündung, während beide in wirklichkeit auf demselben meridian liegen; der fehler besteht also darin, daß die Weichselmündung zu weit östlich angesetzt ist. wie er entstanden ist, lehrt ein blick auf die karte: die Weichsel biegt in ihrem oberlaufe ein gewaltiges stück nach osten aus; diese richtung ihres oberlaufes ist für die ansetzung des ganzen laufes maßgebend geworden.

Dieser ansatz der Weichselmündung und der von süd-südost nach nordnordwest fließende Rhein (die westgrenze) bewirken, daß das von Ptolemaeus entworfene bild Germaniens im norden um etwa  $5^{\circ}$  breiter ist als im süden. damit hängt die anordnung der stammsitze unmittelbar zusammen. sie sind, da nach geographischer länge und breite bestimmbare hauptorte nicht gegeben waren, lediglich in von norden nach süden verlaufenden reihen aufgezählt; der breitere norden gestattete den ansatz von sieben solcher reihen neben einander, nach süden werden es allmählig weniger, so daß nur vier bis an die Donau durchgeführt sind (vgl. die tabelle).

---

## II.

### Die westlichste völkerreihe.

Um zu bestimmen, welchen historischen zustand des Ptolemaeus stämmeverzeichnis wiedergiebt, beziehentlich welche quellen in ihm verarbeitet sind, haben wir notwendig vom Rheine auszugehen; dies ist die gegend, die den Römern am genauesten und ununterbrochen bekannt war, über die wir demgemäfs am besten unterrichtet sind.

Die westlichste völkerreihe eröffnen am mere die *Frisii*, ostwärts bis zur Ems reichend. dieser stamm wird zuerst erwähnt 12 v. Chr., in welchem jahre sie den Römern durch Drusus untertan wurden (Dio 54, 32); 28 n. Chr. erfochten sie ihre freiheit (Tac. ann. 4, 72 ff.), wurden aber 47 durch Corbulo wieder unterworfen (Tac. ann. 11, 19); mit den Batavern zusammen erhoben sie sich wieder 69 (Tac. hist. 4, 15) und blieben nunmehr unabhängig, denn der unter Vespasian schreibende Plinius nennt sie Hist. nat. 25, 21 mit bezug auf die zeit des Germanicus *gens tum fida*; auch die im j. 98 geschriebene Germania des Tacitus rechnet sie zu den freien stämmen.

Ihre südlichen nachbarn sind nach Ptolemaeus die *Bructeri*,<sup>2)</sup> vom Rheine bis zur Weser reichend und durch die Ems geschieden in kleinere (westlich) und gröfsere (östlich). diese einteilung kennt bereits Strabo (VII, 1, 3, p. 291); seine angabe, dafs die Lippe im lande der kleineren Bructerer fiefse, stimmt zur anordnung des Ptolemaeus. Strabo weifs auch, dafs Drusus [im j. 12 v. Chr.] die Bructerer auf der Ems zu schiffe besiegte (ib. p. 290), dafs also auch dieser fluß ihr gebiet durchströmte. auch Tacitus weifs, dafs Ems und Lippe im Bructererlande fiefsen (ann. 1, 60). somit ist der sitz dieses stammes zur genüge bekannt, auch die angabe des Ptolemaeus im allgemeinen richtig; aber nicht immer hat das gebiet der Bructerer bis zum Rheine gereicht, schwerlich je bis an die Weser, und nie waren sie grenznachbarn der Friesen.

Der strich am Rheine, der hier in frage kommt, zieht sich etwa von der mündung der Lippe nordwärts bis zur gabelung des Rheines in Rhein und Wal. bis zum j. 55 v. Chr. war er noch in den händen des belgischen stammes der Menapier (Caes. b. Gall. 4, 4); sie mußten ihn in folge des einfalles der Usiper und Tencterer räumen.<sup>8)</sup> seitdem sitzen die Usiper hier: Drusus fällt im j. 12 in ihr land ein, nachdem er den Rhein oberhalb der insel der Bataver überschritten hat (Dio 54, 32), und zieht im folgenden jahre aus dem Usiperlande über die Lippe, die demnach die südgrenze war, in das Sugambrergebiet (ib. c. 33). noch in den jahren 14 n. Chr. (Tac. ann. 1, 51) und 58 (ib. 13, 56) werden die Usiper in dieser gegend erwähnt, doch stossen sie nicht mehr unmittelbar an den Rhein; vielmehr ist das uferland von den Römern in besitz genommen, wie die ereignisse des jahres 58 (ib. 13, 54 ff.) zeigen. wann diese besitznahme stattfand, erfahren wir durch vergleichung einer stelle des Strabo (VII, 1, 3, p. 290), welche angiebt, daß der ganze strich am Rheine von der quelle bis zur mündung von den bewohnern geräumt sei, mit der angabe des Tacitus, daß jenseits des unteren Rheines und der *silva Caesia* im j. 14 ein *limes Tiberii* lag (ann. 1, 50): Tiberius führte in den beiden nächsten jahren nach der Varusschlacht den befehl am Rheine; in dieser zeit, als man auf die eroberung Germaniens verzichtet hatte, muß die sicherung der Rheingrenze durch annexion und befestigung des rechten uferstriches erfolgt sein. noch im jahre 58 behauptete Rom dies gebiet (s. o.); nach dem Bataveraufstande des j. 69 dagegen findet sich hier keine spur römischen besitzes rechts des Rheines mehr; Bructerer und Tencterer unterstützen die Bataver als nächste nachbarn (Tac. hist. 4, 21 u. ö.), ebenso neben einander genannt, wie sie nach Germ. 33 neben einander am Rheine saßen.

Somit ist anzunehmen, daß die Bructerer zunächst zu beiden seiten der oberen Ems, südwärts bis zur oberen Lippe saßen, im westen durch die Usiper vom Rheine geschieden; seit dem j. 10 oder 11 n. Chr. waren sie grenznachbarn des



römischen gebietes rechts des Rheines, dessen nördlichsten teil sie im j. 69 besetzten. seitdem erst stossen sie an den Rhein. Ptolemaeus giebt also hier eine quelle wieder, die jünger als das jahr 69 n. Chr. ist.

Die früher hier sitzenden Usiper werden a. a. o. zu den j. 14 und 58 noch in der untern Rheingegend neben den Tubanten (und Bructerern) erwähnt; im j. 69 belagern sie mit Chatten und Mattiakern Mainz (hist. 4, 37), safsen also wohl schon dort, wo sie die Germania kennt: am Mittelrheine zwischen Chatten und Tencterern. sie sind demnach zwischen 58 und 69 südwärts ausgewandert.

Dafs Friesen und Bructerer schwerlich je grenznachbarn gewesen sind, ergibt sich daraus, dafs jene wesentlich an der küste der Nordsee, diese an der obern Ems und Lippe sitzen; wie Ptolemaeus dazu kommt, sie unmittelbar neben einander zu setzen, zeigt eine betrachtung von Tac. Germ. 38. 34. in kap. 38 heifst es, dafs ein gertücht ginge, die *Chamavi* und *Angrivarii* hätten die Bructerer vernichtet und ihr gebiet in besitz genommen.<sup>4)</sup> die Angrivarier sind durch Tac. ann. II, 8. 19. 22 genügend als anwohner der Weser nördlich von den Cheruskern belegt, also offenbar östliche nachbarn der Bructerer. die Chamaver werden ann. 13, 55 in einem atem mit Tubanten und Usipern als ehemalige besitzer des vorhin besprochenen striches am Rheine genannt; soll diese angabe zu recht bestehen, so müfsten nach 55 v. Chr. zunächst Chamaver und dann Tubanten das von den Menapiern geräumte gebiet besetzt haben, vor 12 v. Chr. aber bereits wieder durch die Usiper verdrängt sein. das ist wenig wahrscheinlich; vielmehr ist anzunehmen, dafs Chamaver und Tubanten hier von Tacitus neben Usipern als ehemalige inhaber jenes landstriches erwähnt werden, weil sie in der besprochenen zeit ihre nachbarn waren.<sup>5)</sup> es ergibt sich jedenfalls, dafs die Chamaver schon im j. 58 dieselben sitze innehatten, in denen wir sie später in der fränkischen zeit wiederfinden: den gau Hamaland (ungefähr gleich der östlichen hälfte der niederländischen provinz Gelderland an der Ijssel). ihre nördlichen nachbarn waren die Tubanten (Twente, östliche hälfte von

§ 33. 34.

Overijssel), während sie ostwärts an die Usiper und nach deren abzuge (s. o.) an die Bructerer stießen.

Wenn nun Tacitus im folgenden kap. sagt *Angrivarios et Chamavos a tergo Dulgubnii et Chasuarii cludunt aliaeque gentes haud perinde memoratae, a fronte Frisii excipiunt*, so geht er deutlich von der voraussetzung aus, daß Angrivariier und Chamaver bereits das Bructererland innehaben; denn die ihnen angeblich *a tergo* sitzenden stämme werden durch den namen *Chasuarii* (anwohner der Hase) westwärts von dem wirklichen Angrivariergebiete festgehalten. daß die Friesen *a fronte* und zwar bis zur küste sitzen, ist dann im allgemeinen richtig. unter den *aliae gentes haud perinde memoratae* haben wir offenbar Tubanten und eventuell Ampsivariier zu verstehen.

Betrachten wir nun die ansätze des Ptolemaeus: er verzeichnet als ostnachbarn der Bructerer die Angrivariier, als südnachbarn der größeren Bructerer die *Χαῖμαι*; südlich von den Angrivariern erscheinen *Δουλοῦμνιοι*, südlich von den *Χαῖμαι* (wenn wir die Sueben übergehen, s. u.) *Κασονάροι*. diese zum teil offenbar falschen ansätze erklären sich ohne weiteres durch die annahme, daß Ptolemaeus sie aus Germ. 33.34 herausgelesen hat: Angrivariier und Chamaver haben die Bructerer vertrieben, waren also ihre nachbarn; die Angrivariier werden nun richtig östlich angesetzt, die Chamaver aber, die unzweifelhaft in der corruptel *Χαῖμαι* stecken,<sup>6)</sup> süd-östlich statt nordwestlich eingetragen (ganz wie in Gallien die Atrebatensensens versetzt werden); die Dulgubnier und Chasuarier sitzen, wie bei Tacitus, *a tergo* jener beiden stämme; das war bei Tacitus richtig, da das *a tergo* vom alten Bructererlande aus gemeint war; bei Ptolemaeus ist es, wie der ansatz der *Κασονάροι* zeigt, falsch geworden. von den Tubanten u. a., die Tacitus nur andeutet, findet sich bei Ptolemaeus an unserer stelle keine spur, da der name bei Tacitus fehlte. die Friesen aber kommen bei dieser auffassung des kap. 33f. allerdings unmittelbar über die Bructerer zu stehen. wir dürfen demnach mit sicherheit behaupten, daß die eben besprochenen angaben des Ptolemaeus auf der Germania des Tacitus beruhen, und daß eben diese

• • • • •

die oben geforderte, nach dem j. 69 entstandene quelle ist. nur die angabe über die einteilung der Bructerer muß einer andern quelle entnommen sein.

Südwärts von den Bructerern am Rheine verzeichnet Ptolemaeus die *Sugambri*. dieser stamm saß an der angegebenen stelle schon zur zeit Caesars, im süden an die Ubier grenzend (b. Gall. IV, 18. 19), im norden bis zur Lippe (Dio 54, 33). die reste der von Caesar aufgeriebenen Usiper und Tencterer zogen sich zu ihnen zurück (b. Gall. IV, 16) und erscheinen in der folgezeit als ihre nächsten nachbarn und verbündeten (Dio 54, 20). als kräftigste gegner der in Germanien einrückenden Römer wurden sie von diesen im j. 8 v. Chr. politisch aufgelöst (die nachrichten Dio 55, 6, Sueton Tib. 9, Tac. ann. II, 26, Strabo IV, 3, 4 p. 194 sind zu verbinden), 40000 nach Gallien übergeführt und am Rheine in einem teile des Menapierlandes, also den Usipern gegenüber, angesiedelt, wo wir später den germanischen stamm der *Cugerni* oder *Cuberni* antreffen (Plin. IV, 106. Tac. hist. IV, 26). nur ein kleiner rest blieb in den alten sitzen übrig, und zwar innerhalb des von den Römern nach 9 n. Chr. angelegten limes (Strabo p. 290 *λοιποὶ δ' εἰσὶν ὀλίγοι καὶ τῶν Σουγάμβρων μέρος*); daher erscheint noch im j. 26 eine sugambrische cohorte in römischen diensten (Tac. ann. IV, 47). später werden sie nicht mehr erwähnt; der von Rom behauptete ehemals sugambrische uferstrich ist nach dem j. 69 in den händen der Tencterer (nördlich) und Usiper (südlich). daraus geht hervor, daß Ptolemaeus seine angabe über die Sugambrier einer quelle entnommen hat, die beträchtlich älter war als die Germania, ja vermutlich noch aus der zeit des römischen eroberungskrieges in Germanien stammte.

Als südnachbarn der *Sugambri* verzeichnet Ptolemaeus die *Suebi Langobardi*. da nun zu keiner zeit die bekannten Langobarden am Rheine gesessen haben, hat man die wunder- samsten deutungen unternommen, um die angabe des Ptolemaeus zu retten. es ist indels unbedingt daran festzuhalten, daß die hier genannten Suebi Langobardi keine andern sind als der unter diesem namen wohlbekannte stamm (den ja auch

Strabo (VII, 1, 3 p. 290) und Tacitus (ann. II, 45. Germ. 40) bestimmt zu den Sueben rechnen), wie es überhaupt als methodischer grundsatz anzusehen ist, daß ein stamm und sein name sich decken, der gleiche name also den gleichen stamm, verschiedene namen aber ebenso viele verschiedene stämme bedeuten.<sup>7)</sup>

Die Langobarden haben nun freilich nie bis zum Rheine gewohnt, wohl aber das große volk, dem sie zugerechnet werden, die Sueben. bruchteile von diesen sind schon vor Caesar unter Ariovists scharen bis in's innere Gallien vorge drungen. der stamm selbst erscheint als vertreiber der Usiper und Tencterer (im j. 58, b. Gall. IV, 4) und bedränger der am Rhein südwärts von den Sugambren, gegenüber den Treverern wohnhaften Ubier (b. Gall. I, 54. IV, 3), die sich deshalb an die Römer anschlossen (im j. 55, b. Gall. IV, 16). allein die römische hilfe reicht auf die dauer nicht aus, die Ubier zu stützen; sie wurden deshalb im j. 38 von Agrippa auf das linke Rheinufer übergeführt und gegenüber den Sugambren in einem teile des durch Caesars kriege stark entvölkerten Germanenlandes<sup>8)</sup> angesiedelt (Dio 48, 49. Tac. ann. XII, 27. Strabo IV, 3, 4 p. 194). ihr altes gebiet fiel naturgemäß den Sueben zu; Drusus hat mit ihnen in diesen genden zu kämpfen (Florus IV, 12. Dio 55, 1); noch Strabo weiß, daß die Sueben bis zum Rheine reichen, wenn er sie auch etwas zu weit ausdehnt (IV, 3, 4 p. 194. VII, 1, 3 p. 290). seitdem aber sind sie vollkommen vom Rheine verschwunden; in ihrem alten gebiete erscheinen die Chatten. man hat nun gemeint, daß damit lediglich ein speciellerer name an stelle des umfassenden getreten sei; allein wir kommen damit nicht aus. nirgends werden die Chatten zu den Sueben gerechnet; mit namen treten sie zum ersten male auf im j. 11 v. Chr. (Dio 54, 33), wo von ihnen gesagt wird, daß sie allein nicht die bundesgenossen der Sugambren sein wollten; als verbündet nennt aber Florus (a. a. o.) gerade Sueben, Cherusker und Sugambren. dies spricht gerade gegen die teilweise gleichsetzung der Sueben mit den Chatten. weiter hinauf noch führt uns eine notiz des Tacitus (hist. IV, 12.

Germ. 29), nach welcher die Bataver ein ausgetriebener teil der Chatten sind; die Bataver kennt aber schon Caesar auf ihrer insel (b. Gall. IV, 10), die von Tacitus berichtete wanderung muß also spätestens etwa 60 v. Chr. stattgefunden haben. es liegt nun außerordentlich nahe, dies ereignis im zusammenhang mit der ganz ähnlichen wanderung der Usiper und Tencterer, mit der umsiedelung der Ubier zu betrachten: wie für diese beiden ereignisse dürfte auch für die spaltung der Chatten die ursache das vordringen der Sueben gegen den Mittelrhein gewesen sein. man vergleiche die worte Caesars (b. Gall. IV, 3) *hos* (sc. Ubios) *cum Suebi — expellere non potuissent, tamen vectigales sibi fecerunt*. die Sueben vertrieben also ihre gegner oder machten sie zinspflichtig; die Chatten sind zum teil ausgewandert, zum teil — zinspflichtig geworden; diese zurückgebliebenen haben die römischen angriffe des j. 11 benutzt, um selbständig zu werden.“)

Wo aber sind die Rheinsueben hingekommen, wenn sie nicht mit den Chatten identisch sind? die letzte datierbare erwähnung der Sueben im westen fällt in das j. 9 v. Chr. (Dio 55, 1); im folgenden jahre reichten alle westlichen Germanenstämme mit ausnahme der Sugambrer, die deshalb aufgelöst wurden, ihre unterwerfung ein (Dio 55, 6). die bedeutendsten stämme waren von Caesar bis auf diese zeit Sueben, Sugambrer, Cherusker; während die Sugambrer jetzt aufhören zu existieren, treten die Cherusker nunmehr als das eigentliche kernvolk des westens auf, dagegen die Sueben sind verschwunden. es bleibt nichts übrig, als diese Sueben mit den von Maroboduus ostwärts abgeführten stämmen gleichzusetzen; über den zug des Maroboduus sagt Strabo (VII, 1, 3 p. 290) *ἐνταῦθα δ' ἐστὶν ὁ Ἐρκύνιος ὄρυμός καὶ τὰ τῶν Σοήβων ἔθνη, τὰ μὲν οἰκοῦντα ἐντὸς τοῦ ὄρυμῶ [καθάρτερ τὰ τῶν Κολδοῦων], ἐν οἷς ἐστὶ καὶ τὸ Βουλαιμον τὸ τοῦ Μαρκοβόδου βασιλείον, εἰς ὃν ἐκεῖνος τόπον ἄλλους τε μετανέστησε πλείους καὶ δὴ καὶ τοὺς ὁμοεθνεῖς ἑαυτῷ Μαρκομάνους*. also nicht nur seinen eigenen stamm, die (übrigens stets zu den Sueben gerechneten) Marcomannen, hat Maroboduus in ihre neue heimat geführt, sondern auch noch mehrere andre,

wie man aus der vorausgehenden bestimmung über die bewohner des hercynischen waldes schliessen muß, suebische stämme; Tacitus nennt das volk des Maroboduus übrigens durchaus Sueben (ann. I, 44. II, 26. 44. 62).

Es ergibt sich also, daß die alten Rheinsueben identisch sind mit den späteren Donausueben; die wanderung vom Rheine nach der Donau geschah im j. 9/8 v. Chr.; denn im j. 9 kämpften sie noch mit Drusus, im j. 8 aber können sie nicht mehr im westen gesessen haben, da sie sich Röm nie unterworfen haben, aber auch nicht als seinen befehlen ungehorsam erwähnt werden. wahrscheinlich ist die geforderte unterwerfung die nächste ursache zum abzuge nach osten gewesen.

Südlich der Sugambrier haben demnach die Sueben den Rhein berührt etwa 38—8 v. Chr.; aus dieser zeit also muß die quelle stammen, der Ptolemaeus Sueben und Sugambrier am Rheine neben einander entnahm.

Diese Sueben sind nun keinesfalls Langobarden gewesen; wie kommt Ptolemaeus dazu, sie als solche zu bezeichnen?

Nach Ptolemaeus reicht das gebiet der Sueben quer durch das ganze innere Norddeutschland vom Rheine an bis über die Elbe hinaus: ein ansatz, ganz gleich dem des Strabo (p. 290) μέγιστον μὲν οὖν τὸ τῶν Σοήβων ἔθνος· διήκει γὰρ ἀπὸ τοῦ Πήγρου μέχρι τοῦ Ἄλβιος· μέρος δέ τι αὐτῶν καὶ πέραν τοῦ Ἄλβιος νέμεται. als teilvölker nennt Ptolemaeus Λαγγοβάρδοι, Ἀγγεῖλοι bis zur Mittelelbe, Σέμνονες von da bis zum Suebos. Langobarden und Semnonen sind wohlbekannt, die letzteren auch ganz richtig angesetzt; die Langobarden wohnen in wirklichkeit nordwestlich von jenen zu beiden seiten der Elbe; was die Σουήβοι Ἀγγεῖλοι betrifft, so ist ihre zurechnung zu den Sueben kein ausreichender grund, sie für verschieden von den wohlbekannten ingaevonischen Angeln zu halten, um so weniger, als wir sonst zwei stämme gleichen namens ganz nahe bei einander anzunehmen hätten, was sehr unwahrscheinlich ist. über die ältesten sitze der Angeln sind wir ganz ungenügend orientiert; außer dem, was hier Ptolemaeus bietet, besitzen wir nur die keineswegs

prägnante, auch jenem nicht direct widersprechende angabe des Tacitus (Germ. 40). es ist daher durchaus möglich, daß sie einmal an der Elbe zwischen Semnonen und Langobarden saßen.<sup>10)</sup> die sitze letzterer beiden stämme sind den Römern bekannt geworden durch den feldzug des Tiberius im j. 5 n. Chr. (Vellejus II, 106); auf diesen zeitpunkt dürfte die von Ptolemaeus verarbeitete notiz zurückgehen.

Wie kommt nun Ptolemaeus dazu, die sitze der offenbar ziemlich unbedeutenden Ἀγγεῖλοι quer durch Nordwestdeutschland zu erstrecken und die Langobarden dadurch bis an den Rhein zu schieben? er hat eben zwei an sich richtige nachrichten falsch combinirt: die eine besagte, daß die Sueben von jenseits der Elbe bis zum Rheine saßen, die andre nannte, von der Elbe aus orientierend, drei einander benachbarte suebische stämme Semnonen, Ἀγγεῖλοι, Langobarden; eine verbindung beider nachrichten ergab die erstreckung des westlichsten dieser stämme bis zum Rheine.<sup>11)</sup>

Südwärts neben die Langobarden an den Rhein setzt Ptolemaeus die Τέγκτεροι<sup>12)</sup>; dieser stamm theilte anfangs die schicksale der Usiper, mit denen er sich zu den Sugambren zurückzog. genaueres über ihre sitze gestatten die wenigen notizen aus älterer zeit kaum zu erschließen (Dio 54, 20. Livius per. 140. Florus IV, 12. Tac. ann. XIII, 56); man darf annehmen, daß sie zunächst im südlichen theile des sugambrischen landes saßen. später sitzen sie neben den Bructern, den Ubiern gegenüber am Rheine (Tac. hist. IV, 21. 64. Germ. 32f.); dies gebiet scheinen sie in der hauptsache durch die ereignisse des j. 69 gewonnen zu haben.

Da wir oben sahen, daß Ptolemaeus die Germania benutzt hat, und da sein ansatz der Tencterer in der hauptsache zu dem des Tacitus stimmt; so dürfen wir annehmen, daß Ptolemaeus die Tencterer aus der Germania entnommen hat. die aufstellung der Sugambren und Sueben am Rheine stellt sich dann dar als nach älteren quellen in die darstellung des Tacitus interpoliert.

Nächst den Tencterern zählt Ptolemaeus zunächst vier sonst nirgend erwähnte stämme auf: Ἰνκρίωνες (oder Ἰννηλίωνες),

*Ἰντούεργοι, Οὐαργίλωνες* und *Καριτνοί*, die sämtlich zwischen Rhein und *Ἀβνοβαῖα ὄρη* wohnen sollen; dann folgen *Οὐίσιοι* und *ἡ τῶν Ἐλουητίων ἔρημος* bis zu dem nördlich der oberen Donau sich hinziehenden gebirge, das Ptolemaeus *Ἀλπεια* nennt, aber von den Alpen bestimmt unterscheidet.

Das Abnobagebirge wird auch von Plinius und Tacitus erwähnt, jedoch nicht an dem orte, den Ptolemaeus ihm anweist: Plinius sagt IV, 79 *ortus hic* (sc. Hister) *in Germania jugis montis Abnobae*, versteht also unter Abnoba das quellgebiet der Donau, d. h. den Schwarzwald. dasselbe erzählt Tacitus Germ. 1, wohl nicht unabhängig von Plinius. eine ganz andere lage weist Ptolemaeus dem Abnobagebirge zu: es zieht sich bei ihm auf 31° ö. l. vom 49° n. br. nordwärts bis zum 52°, entspricht also ungefähr den gebirgen des mittleren Deutschlands vom Spessart bis zum Osnig; die quelle der Ems liegt auf seinem nordende.<sup>18)</sup>

Andrerseits weist Strabo, daßs das im südwesten Germaniens sich erhebende Gebirge von manchen mit dem namen Alpen bezeichnet wird (VII, 1, 3, p. 290): *ἐξήρται γὰρ ἡ χώρα πρὸς νότον καὶ συνεχῇ ταῖς Ἀλπεσι ποιεῖ ῥάχιν τινὰ πρὸς ἑω τεταμένην, ὡς ἂν μέρος οὔσαν τῶν Ἀλπεων· καὶ δὴ καὶ ἀπεφῆναντό τινες οὕτως κτλ.*

Es darf demnach angenommen werden, daßs unter Abnoba und unter diesen nördlichen Alpen im allgemeinen ein und derselbe gebirgszug zu verstehen ist (Schwarzwald, schwäbische Alp, schwäbischer und fränkischer Jura), wenn auch vielleicht die beiden namen ursprünglich verschiedene teile desselben bezeichneten. Ptolemaeus fand sie in verschiedenen quellen als namen des ganzen vor, erkannte aber ihre identität nicht; der einen bezeichnung *Ἀλπεια* wies er die richtige stelle an, die andre *Ἀβνοβαῖα* verwendete er für einen sonst nicht mit namen benannten gebirgszug, nämlich den, welchen Tacitus Germ. 30 beschreibt und zum hercynischen walde rechnet: *durant siquidem colles, paulatim rare-scunt, et Chattos suos saltus Hercynius prosequitur simul atque deponit.*

Den namen *Ἀλπεια* verdankt Ptolemaeus wohl direct



dem Strabo, und die neue stelle für die Ἀβροβατα hat er gewiss aus Tacitus herausgelesen; den namen der Ἀβροβατα aber und einige nähere bestimmungen muß er noch einer andern quelle entnommen haben; hätte er ihn nur bei Plinius oder Tacitus gelesen, so hätte er ihn nicht von der Donauquelle losreißen können.

Noch einen sonst wohlbekannten namen nennt Ptolemaeus in dieser südwestecke Germaniens: den der Helvetier. von ihnen erzählt Tacitus Germ. 28, daß sie einstmals das gebiet vom Maine an südwärts besessen hätten. diese nachricht reicht beträchtlich weit zurück, denn Caesar kennt (b. Gall. I, 2) die Helvetier nur noch südwärts des Oberrheins; jenes nördliche gebiet haben sie wohl nicht lange vorher durch das vordringen der Germanen (*fere cotidianis proeliis cum Germanis contendunt* ib. I, 1) verloren, und eben diese schmälderung war die ursache ihres wanderzuges nach westen. durch den abzug der Sueben (und Marcomannen) nach osten entvölkert, wurde das land allmählig von Galliern neu besiedelt (*levissimus quisque Gallorum — occupavere* Tac. Germ. 29) und durch kaiser Domitianus ein teil der provinz Germania superior (*limite acto* ib.); ein provinzialheiligtum wurde begründet, das nach dem herscherhause *Arae Flaviae* genannt wurde; es ist dem Ptolemaeus natürlich wohlbekannt (*Βασίλοι Φλάβιοι* im ortschaftenverzeichnis), und doch spricht er von τῇ τῶν Ἑλουητιῶν ἐρημῳ! offenbar liegt hier wieder eine seiner häufigen contaminationen von quellen verschiedener zeiten vor. die 'einöde der Helvetier' hat er gewiss aus der ihm ja wohlbekannten Germania herausgelesen: da die Helvetier jenes land in der vergangenheit besaßen, so war es in der gegenwart eben ἐρημος τῶν Ἑλουητιῶν. •

Folgt nun Ptolemaeus auch hier wahrscheinlich dem Tacitus, so müßten wir uns wundern, wenn wir bei ihm die Germ. 32 als südnachbarn der Tencterer am Rheine erwähnten Usiper nicht wiederfänden;<sup>14)</sup> sie stecken unzweifelhaft in den Οἰσιποί; dieser name trägt wohl die leichte correctur in Οὐσιποί. ist dies richtig, so stellen sich die vier sonst unbelegten namen zwischen Tencterern und Usipern wieder als eine Ptole-

maeische interpolation in die anordnung des Tacitus dar, und wir haben sie an der stelle, die ihnen Ptolemaeus angewiesen, zu streichen. woher aber hat er jene namen genommen? der einzige brauchbare fingerzeig ist der, dafs die stämme sitzen sollen zwischen Rhein und Abnoba (für die *Οἰωνοί* hält Ptolemaeus diese angabe nicht mehr aufrecht!). wir haben nun vorhin gesehen, dafs Ptolemaeus die geltung des namens Abnoba willkürlich verschoben hat, weil er noch über einen anderen, ihm besser zusagenden namen für das betreffende gebirge verfügte; diese verschiebung müssen wir natürlich wieder aufheben. so kommen wir zu dem resultate, dafs jene stämme etwa im heutigen Baden gesessen haben; man darf wohl vermuten, dafs ihre definitive gestaltung erst eine folge der organisation jenes gebietes als römisches provinzialland ist; dann war die quelle, der Ptolemaeus diese angaben entnahm, ziemlich jung, schwerlich älter als der anfang des 2. jh.<sup>15)</sup>

Tacitus erwähnt am Rheine noch einen stamm, den der Mattiaker (Germ. 29); wenn Ptolemaeus die Germania so ausgiebig benutzt hat, wie wir gesehen haben, so ist es wunderbar, dafs die Mattiaker in seiner völkertafel nicht erscheinen. doch ist die ursache ihres fehlens erkennbar: Tacitus stellt, bevor er zur aufzählung der freien Germanen übergeht, zunächst die Rom untertänigen zusammen (c. 29); unter diesen nennt er auch die Mattiaker, obgleich sie, wie er ausdrücklich bemerkt, jenseits des Rheines sitzen. deshalb übergeht sie Ptolemaeus so gut wie die Bataver, die er zu Gallia Belgica rechnet.<sup>16)</sup>

Die betrachtung der westlichsten völkerreihe bei Ptolemaeus hat uns gezeigt, dafs eine ganze anzahl verschiedener quellen von Ptolemaeus contaminirt worden sind, und dafs er die frühere darstellung Germaniens durch Tacitus in ausgiebigem mafe benutzt hat; es hat fast den anschein, als sei die Germania die grundlage der Ptolemaeischen anordnung, in welche die übrigen verwerteten nachrichten nur nach art von interpolationen eingetragen sind; doch ist das wohl täuschung, denn in zahlreichen fällen mußten die angaben

der Germania mit älteren oder jüngeren nachrichten direct übereinstimmen, weil der historische zustand sich nicht geändert hatte; so mußten z. b. die Friesen in jeder aufzählung germanischer stämme denselben platz einnehmen wie in der Germania.

Andre quellen, deren benutzung ich glaube wahrscheinlich gemacht zu haben, sind Strabo (die wohnsitze der Sueben, die deutschen Alpen), eine darstellung der resultate des feldzuges 5 n. Chr. (*Ἀγγοβάροισι, Ἀγγεῖλοι, Σέμνονες*), eine aufzählung der stämme innerhalb des obergermanischen limes; woher Ptolemaeus die so häufig erwähnten Sugambren hat, ist natürlich nicht zu entscheiden.

### III.

#### Die zweite völkerreihe.

Die nächste völkerreihe beginnt im norden mit den *Καῦχοι*, die von der Ems bis zur Elbe an der küste wohnen, durch die Weser geschieden in kleinere im westen und größere im osten. über ihre sitze herrscht durchaus übereinstimmung; den Römern werden sie bekannt durch den feldzug des j. 12 v. Chr. (Dio 54, 32); die gliederung in zwei unterabteilungen kennt auch Tacitus (ann. XI, 19). in der Germania orientiert er sie von den Friesen aus (c. 35) und behauptet dann auffälliger weise, daß sie landeinwärts bis hinauf zu den Chatten säßen, während es nach der darstellung im 2. buche der Annalen nicht zweifelhaft sein kann, daß an die Chauken im süden zunächst die Angrivarier stoßen, dann die Cherusker folgen und dann erst die Chatten. indess ist aus der Germania selbst zu ersehen, wie Tacitus zu jenem ansatz kommt: von den Angrivariern nimmt er an, daß sie westwärts in das land der Bructerer abgezogen sind; die Cherusker hielt er wohl, der historischen wahrheit entsprechend (vgl. Dio 67, 5), für untertanen der Chatten (darauf deutet seine notiz c. 36 *Chattis victoribus*).<sup>17)</sup> so konnte er allerdings die

Chauken an die Chatten grenzen lassen. Ptolemaeus durfte ihm darin schon aus dem äußeren grunde nicht folgen, weil er damit zu viel platz auf seiner karte verloren hätte; den brauchte er für seine große namenmasse nötiger. so stehen denn bei ihm südlich von den Westchauen *Βρούτεροι οὐ μέγας*, südlich von den östlichen *Ἀγγιοντάριοι, εἰς τὰ Λακκοβάροισι*. die ansätze der Bructerer und Angrivarier sind durch die vorhin s. 10 gemachten bemerkungen erledigt; sie beruhen auf Tac. Germ. und sind von den sitzen der Bructerer am Rheine aus gemacht.

Was die *Λακκοβάροισι* (die übrigens von einer anzahl hss. auch hier *Λαγγοβάροισι* geschrieben werden) betrifft, so stimmt ihre ansetzung so genau zu den bekannten ältesten sitzen der Langobarden, daß man nicht zweifeln kann: dieser stamm ist gemeint. Ptolemaeus nennt ihn also zweimal: mit verstümmeltem namen am richtigen orte, mit richtigem namen am falschen orte; es ist ganz dasselbe schicksal, welches er auch den gallischen Namneten bereitet hat. während nun die am Rheine genannten Langobarden nicht von den *Ἀγγεῖκοι* getrennt werden dürfen, also nicht aus Tac. Germ. stammen können, ist es sehr wohl möglich, daß die *Λακκοβάροισι* aus dieser quelle entnommen sind; Tacitus orientiert sie von den Semnonen aus nach den strand- und inselbewohnenden Nerthusvölkern hin.

Südwärts von den Ostbructerern folgen bei Ptolemaeus *Χαῖμαι*, südwärts von Angrivariern und *Λακκοβάροισι* die *Λουγούμνιοι*. daß diese namen der Germania entnommen sind, ist schon vorhin bemerkt worden; die corrupten *Χαῖμαι* entpuppen sich dann als *Chamavi*. was die wohnsitze dieser stämme betrifft, so liegen die der Chamaver ganz wo anders; Ptolemaeus hat sie, da die Germania nicht genügende auskunft gab, südöstlich neben die Bructerer gesetzt statt nordwestlich. wenn die *Λουγούμνιοι*, wie nach alledem wohl als ganz sicher betrachtet werden darf, der Germania entnommen sind, so ergibt sich, daß des Ptolemaeus ansatz in keiner weise zur bestimmung ihres gebietes herangezogen werden darf; die Tacitusstelle ist allein dafür maßgebend, und diese

nennt sie neben den Chamavern; das ist aber auch alles, was wir von ihnen wissen.

Südwärts von den zuletzt besprochenen stämmen folgen bei Ptolemaeus die *Σουήθου Ἀγγεῖλοι* (und wird damit die bisher doppelte columnne einfach); daß sie hier zu streichen und wie sie hierher gelangt sind, ist bereits s. 15 gezeigt worden. charakteristisch für den wert mancher angaben des Ptolemaeus ist seine zunächst auf diesen stamm zu beziehende bemerkung *τῶν δὲ ἐν τῷ καὶ μεσογείων ἔθνεων μέγιστα μὲν ἔστι τό τε τῶν Σουήθων τῶν Ἀγγεῖλων καὶ*. ja freilich mußten die *Ἀγγεῖλοι* ein sehr großes volk sein, da sie den raum zwischen Ems und Elbe auszufüllen hatten! nur schade, daß sonst kein Römer von der existenz dieses großen volkes innerhalb des ehemals römischen Germaniens auch nur die leiseste ahnung hat. Ptolemaeus hat seine bemerkung über die größe dieses volkes lediglich aus seinem eigenen ansatz geschlossen.

Streichet man also diese Sueben weg, so kommen die südlich von ihnen, östlich vom Abnobagebirge (in gleicher breite mit den Tencterern westlich) angesetzten *Κασσάροι* unmittelbar unter die (*Χαῖμαι*) Chamaver, stehen also zu diesen gerade so, wie die Dulgumnier zu den Angrivariern; daß dies auf dem ersten satze von Germ. 34 beruht, habe ich vorhin s. 10 versucht nachzuweisen. in wirklichkeit gehören die *Κασσάροι* viel weiter nordwestlich an die Hase.

Nun folgen wieder vier zunächst ganz uncontrolierbare namen *Νεπερεσσανοί, Λανδοῦτοι, Τούρωνοι, Μαρουίνγοι*; daß sie genau östlich neben den vier oben besprochenen und an den Oberrhein verwiesenen namen *Ἰνκρίωνες* usw. stehen, ist gewiß nicht zufällig und der einzige fingerzeig, der uns zur richtigen einordnung gegeben ist: diese vier stämme sitzen gegenüber den von uns ins badische gestellten völkern auf der andern seite der Abnoba, also etwa im heutigen Würtemberg; sie gehören dem römischen teile Süddeutschlands an. dieselbe quelle, die dem Ptolemaeus die *Ἰνκρίωνες* usw. zuführte, muß ihm auch die *Νεπερεσσανοί* usw. genannt haben.

Die zweite Ptolemaeische columnne beschließen im süden drei stämme, von denen gesagt wird, daß sie zwischen Mar-

vingen und Donau sitzen: *Kovplwves*, *Χαιτούργοι*, *Πάγουι Κάμποι*.<sup>18)</sup> die letzteren dürfen natürlich nicht von ihren ost-nachbarn, den *Ἀδράβαι Κάμποι*, getrennt werden, welche der südlichste stamm der nächsten columnne sind. daß diese geteilten *Κάμποι* ein gut historischer stamm sind, bezeugen die ortsnamen Cham und Chamb in der heutigen Oberpfalz. hierher, außerhalb des gebietes, das der limes umschloß, gehören die Kampen. die zwischen ihnen und den nach unseren resultaten zum römischen gebiete gehörigen Marvingen genannten zwei stämme *Kovplwves* und *Χαιτούργοι* fallen demnach etwa nach Mittelfranken und sachsen, da sie nicht von der Abnoba aus orientiert werden, wohl außerhalb des limes.

Die ganze art der orientierung dieser kleinen Donauvölker macht es wahrscheinlich, daß Ptolemaeus sie derselben quelle entnommen hat wie die an der Abnoba sitzenden stämme, also einer dem anfang des 2. jh. angehörenden. daß wir durch Ptolemaeus am Niederrhein nichts neues erfahren, während er an Oberrhein und Oberdonau mancherlei beibringt, was früherer zeit unbekannt war, erklärt sich aus den historischen verhältnissen: der Niederrhein steht im brennpunkte der römischen interessen unter Augustus; seitdem ging die strategische und merkantile wichtigkeit dieser grenze stetig zurück, während die wichtigkeit der Donaugrenze ebenso stetig stieg. dieser umschwung drückt sich besonders deutlich aus in den stärkeverhältnissen der Rhein- und Donauarmee: erstere war bei dem tode des Augustus acht legionen stark, zur zeit Antonins des Frommen (unter welchem Ptolemaeus schrieb) nur vier; dagegen standen direct an der oberen Donau unter den Juliern und Claudiern wohl überhaupt noch keine truppen; erst Vespasian schob die standlager bis dahin vor; die gesamtstärke der Donauarmee betrug unter Claudius sechs legionen; seit Domitian stieg sie und erreichte bald den umfang von zehn, unter Marcus von zwölf legionen. dem entspricht auch die vorschiebung der grenzen von Germania superior und Raetia in das innere Südwestdeutschland, die unter Domitian begann.



IV.

**Die kimbrische halbinsel und Scadinavia.**

Die nächste reihe von völkernamen beginnt insofern beträchtlich weiter nördlich, als an ihrer spitze die die *Κιμβρικὴ χειρσόνησος* bewohnenden stämme stehen.

Die kimbrische halbinsel ist von Ptolemaeus im ganzen recht hübsch gezeichnet, auch ihre ausdehnung von süden nach norden (über fast 4 breitengrade) richtig getroffen; der lauf der westküste ist insofern falsch angesetzt, als er, statt durchschnittlich nördlich, genau nordöstlich verläuft. die halbinsel ist rings von inseln umgeben: vor der Elbmündung liegen drei inseln der *Σάξονες* (etwa Helgoland, Sylt und die früher verbundenen Amrum-Föhr?), vor der nordspitze drei *νησοὶ Ἀλοκλαί* (unbekannt), ostwärts vier *καλούμεναι Σκανδίαι*: die größte, von ost nach west über drei längengrade sich erstreckend, liegt der Weichselmündung gegenüber, die drei andern zwischen jener und der halbinsel. die größte *Σκανδία* ist die eigentlich diesen namen oder *Scadinavia*, *Skåney*, Schonen führende insel, in wirklichkeit der südliche teil des heutigen Schwedens, dessen zusammenhang nach norden unbekannt war;<sup>19)</sup> die kleinen Skandien entsprechen dann den dänischen inseln.

Nur einmal hatte Rom gelegenheit, so umfassende kenntnis von diesen gegenden zu gewinnen: im j. 5 n. Chr., als Tiberius durch das nördlichste Deutschland bis zur Elbe zog, und die flotte ihn begleitete (Vellejus II, 106). über diese flottenfahrt berichtet Augustus selbst (R. g. c. 26): *cla[ssi qui praeerat meo jussu] ab ostio Rheni ad solis orientis regionem usque ad [Scythicam plagam]<sup>20)</sup> navigavit, quo neque terra neque mari quisquam Romanus ante id tempus adit*; dies bestätigt und ergänzt Plinius (h. n. II, 167) *septentrionalis vero Oceanus majore ex parte navigatus est auspiciis Divi Augusti Germaniam classe circumvecta ad Cimbrorum promunturium et inde immenso mari prospecto aut fama cognito*

*Scythicam ad plagam et umore nimio rigentia.* aus diesen angaben und dem, was Ptolemaeus weiß, ergibt sich mit großer sicherheit, wie weit die römische flotte in jenem jahre gelangt ist: sie hat die jütische halbinsel längs der küste umschifft und ist durch eine der dänischen wasserstraßen (wahrscheinlich den großen Belt) vorgedrungen, bis das mer sich wieder öffnete und verbreiterte, also bis in die Ostsee; der umstand, daß das mer sich hier weiter fortsetzte, bewog zur umkehr; man darf vermuten, daß der rückweg durch den Sund genommen wurde; so würde sich die eingehende bekanntschaft mit diesem inselmeer am besten erklären.

Die erste kunde von den resultaten dieser fahrt verrät Strabo, wenn er die Kimbern (VII, 2, 1 p. 292) nennt *χερρόνησον οἰκαῦντες*. von der existenz dieser halbinsel weiß er also, weiteres aber erwähnt er nicht; stets betont er, daß die Römer die Elbe nicht überschritten hätten, und deshalb alles jenseits dieses stromes liegende land unbekannt sei (VII, 1, 4 p. 291. 2, 4 p. 294). diese an sich richtige tatsache scheint sich bei dem manchmal etwas wunderlichen Strabo nach art eines dogmas festgesetzt und ihn bewogen haben, die nachrichten über jene inseln gänzlich mit stillschweigen zu übergehen. den verräterischen ausdruck *χερρόνησος* gebraucht er übrigens auch nur, als er eine ansicht erwähnt, die er zurückweisen will.

Mehr von den resultaten jener entdeckungsreise hat sich in der Chorographie des Mela (unter Claudius) niedergeschlagen: III, 3 *super Albim Codanus ingens sinus magnis parvisque insulis refertus est. c. 6 in illo sinu quem Codanum diximus est Codanovia* (l. *Scadinavia*) etc. wir erfahren also hier den namen des merbusens, in welchem Schonen liegen soll; man hat demnach unter *Codanus* Kattegat (und vielleicht zu gleicher zeit Skager Rak) zu verstehen.

Etwas mehr erfahren wir aus Plinius; seine nachrichten gehen aber nicht ausschließlich auf jene fahrt der flotte zurück, sondern haben infolge der directen erschließung der samländischen Bernsteinküste unter Nero (h. nat. 37, 45)



einige erweiterung erfahren. was Plinius weiß, steht IV 96. 97: *mons Saevo ibi immensus nec Riphæis jugis minor immanem ad Cimbrorum usque promanturium efficit sinum, qui Codanus vocatur, refertus insulis quarum clarissima est Scadinavia incomptas magnitudinis etc.* hier wird also der *sinus Codanus* näher bestimmt als gebildet durch das vorgebirge der Kimbern (kap Skagen), einer- und das gebirge *Saevo* andererseits; *Scadinavia* liegt im *Codanus*, also zwischen jenen beiden grenzen. dann kann aber unter *mons Saevo* kaum etwas andres verstanden werden als der südlichste teil des bekanntlich sehr gebirgigen Norwegens; auch von diesem lande muß jene entdeckungsreise eine verworrene kunde mitgebracht haben; der directe zusammenhang von Südschweden und Südnorwegen konnte übersehen werden, da das Skager Rak sich weit landeinwärts zwischen jene erstreckt; die Römer scheinen die vorstellung gewonnen zu haben, daß es quer durch Schweden reiche und ostwärts wieder in den Ocean übergehe.<sup>21)</sup>

Was Plinius unmittelbar nach der eben besprochenen stelle angiebt, scheint nicht ganz klar: *portionem tandem ejus* (sc. *Scadinaviae*) *quod notum sit Hillevionum gente quingentis incolente pagis, quae alterum orbem terrarum eam appellat.* ist *Scadinavia* eine innerhalb des begrenzten *Codanus* gelegene insel, so passen die bemerkungen über ihre ungeheure größe schlecht; Plinius weicht der schwierigkeit zwar aus, indem er die ansicht, sie sei *alter orbis terrarum*, den eingebornen zuspricht; allein die vorstellung von mehreren erdkreisen innerhalb des Oceans geht von griechischen gelehrten aus.<sup>22)</sup> die entdeckter vom j. 5 können sie nicht auf *Scadinavia* übertragen haben, das ihnen ja nur eine insel im *Codanus* ist; wohl aber konnte das ihnen durch den *mons Saevo* angedeutete weiter nördlich gelegene land als *alter orbis terrarum* gedacht werden. diese ursprüngliche form des gedankens ist bei Plinius anscheinend verwischt worden durch die nachrichten, die man an der samländischen küste einzog; daß sie einwirken konnten, zeigen des Plinius bemerkungen im folgenden kapitel: *quidam haec habitari ad Vistilam usque fluvium a Sarmatis Venedis Sciris [Hæris] tradunt, sinum*

*Cylipenum vocari et in ostio ejus insulam Latrim, mox alterum sinum Lagnum conterminum Cimbris.* die hier aufgezählten völker sitzen längs des von der mittleren Donau nach Samland führenden weges, der den Römern seit Neros zeit wohlbekannt ist: die Sarmaten sind die an der mittleren Donau wohnenden Jazygen, die Wenden sitzen nach Tac. Germ. 46 zwischen Bastarnern und Finnen, also von der Weichsel ostwärts in Polen und Westrußland, die ostgermanischen Skiren demnach an der untern Weichsel; von hier aus sind die übrigen angaben zu localisieren; dann ergibt sich, daß der *sinus Cylipenus* hier der Ostsee entspricht (vielleicht bezeichnet der name eigentlich nur einen kleinen teil, etwa die Danziger bucht, und ist von Plinius willkürlich ausgedehnt), und daß der von ihm durch eine insel getrennte bis zu den Kimbern reichende *Lagnus* identisch ist mit dem *Codanus*. daß hier zwei namen für dieselbe sache gebraucht werden, erklärt sich aus den zwei ganz verschiedenen orten, von denen aus man nachrichten über sie eingezogen hat.

Die insel *Latris* speciell nachzuweisen, reichen die gegebenen anhaltspunkte nicht aus.

Der folgende satz des Plinius: *promunturium Cimbrorum excurrans in maria longe paeninsulam efficit quae Thastris appellatur*, dürfte wieder eine aus dem j. 5 stammende künde enthalten.

Aus der art, wie Plinius hier nachrichten aus des Augustus und seiner eigenen zeit neben einander stellt, erhellt die möglichkeit einer vermischung von vorstellungen, wie wir sie, Scadinavia betreffend, annehmen.

Daß Scadinavia den Römern auch an der samländischen küste genannt wurde (wenn auch nicht gerade mit jenem namen), zeigt die darstellung des Tacitus in der Germania. directe nachrichten über die berühmte flottenfahrt lagen ihm nicht vor, sonst würde er nicht die Kimbern, nachdem er von Chauken und Cheruskern gesprochen, mit den unbestimmten worten einführen: *eundem Germaniae sinum proximi Oceano Cimbri tenent* (kap. 37), und von keinem andern stamme dieser gegend (in diesem zusammenhange), von keiner halbinsel oder

insel etwas erwähnen; nur der ausdruck *sinus* verrät eine dunkle erinnerung an jene entdeckungen. wenn er späterhin, zwischen Langobarden und Ocean (kap. 40), sieben mehr oder weniger bekannte völkchen aufzählt, die *in commune* die Nerthus verehren, so muß er sie sich allerdings etwa im heutigen Mecklenburg, Schleswig-Holstein und Dänemark sitzend gedacht haben; allein gerade dies beweist, daß er sie einer ganz andern quelle entnahm als seine Kimbern, die ja auch in Dänemark sitzen; ihre nachbarschaft ist ihm offenbar durchaus nicht klar geworden. von jenen sieben stämmen wird nur das eine allen gemeinsame erzählt, daß sie den Nerthusdienst haben; das ist alles, was die Römer von ihnen wußten, und gleichzeitig dasjenige, weshalb sie erwähnt werden. es handelt sich also hier um eine vereinzelte, dem Tacitus bekannt gewordene notiz; wo sie die Römer in erfahrung brachten, kann nicht zweifelhaft sein: am Niederrhein; denn Tacitus stellt die Nerthusvölker an den schlufs der vom Rheine aus orientierten reihe dorthin, wo Germanien anfang, unbekannt zu sein (kap. 41). er beginnt dann eine neue reihe der aufzählung, die der Donau folgt und am ende von kap. 43 den Ocean (die Ostsee) erreicht, also der richtung des nach der samländischen Bernsteinküste führenden handelsweges entspricht. dann werden angesetzt *Suionum — civitates ipso in Oceano*. diese orientierung, verbunden mit der sonstigen unkunde des Tacitus in bezug auf Scadinavia, zeigt mit voller bestimmtheit, daß man von Samland aus neues über Scadinavia erfahren konnte und erfahren hat. von dieser stelle aus konnte die große (halb)insel sehr wohl den Römern als *alter orbis terrarum* erscheinen, wie sie Plinius nennt, nicht aber, so lange man sie nur als eine wenn auch sehr ansehnliche insel im *sinus Codanus* auffaßte.

Während nun Ptolemaeus im allgemeinen, wie die richtigkeit seines ansatzes zeigt, auf grund der im j. 5 gemachten beobachtungen seine karte des germanischen nordens entwarf, ist er doch von diesen späteren nachrichten nicht ganz unbeeinflusst geblieben, denn er setzt seine große *Σκανδία* an κατὰ τὰς ἐκβολὰς τοῦ Οὐιστοῦλα ποταμοῦ.

Über die von Ptolemaeus auf der grossen insel namhaft gemachten sechs oder sieben stämme kann ich mich hier kurz fassen; es genügt, darauf aufmerksam zu machen, daß die von Tacitus genannten *Suiones* und *Sitones* nicht erwähnt werden, während wenigstens ein sicher deutbarer name erscheint, der der *Γούται*: sie sind unzweifelhaft identisch mit den später wohlbekannten Gauten, den südlichen nachbarn der Schweden (*Suiones*). es ist demnach wahrscheinlich, daß Ptolemaeus einen bericht benutzte, der nur die allerstüdlichsten bewohner des landes kannte, einen bericht, der demnach sehr wohl auf die vielfach erwähnte flottenfahrt zurückgehen kann. wenn er nun die Germania kennt und trotzdem die dort genannten völker nicht einträgt, so läßt sich dies auf zweierlei weise erklären: entweder blieb ihm, nachdem er jene ältere quelle ausgeschrieben hatte, kein platz mehr für sie übrig auf seiner doch nur eng begrenzten Skandia (einen gleichen fall werden wir später finden), oder er hat überhaupt nicht erkannt, daß des Tacitus *Suiones* und *Sitones* nach Skandia gehören: was ihm bei dessen unbestimmter ausdrucksweise sehr wohl passieren konnte.

Die kimbrische halbinsel hat Ptolemaeus mit nicht weniger als acht völkern besetzt: die nördlichsten sind die *Κίμβροι*, südlich von ihnen im osten *Χαραυδες*, im westen *Φουντούσιοι* (cod. Vat. 191 *Φουνούσιοι*), weiter südwärts *Χάλοι*, dann neben einander *Κοβανδοί*, *Σαβαλίγγοι* und *Σιγούλωνες* (einige hss. bieten *Λιγούλωνες*, was, da die vor und nach ihnen genannten stämme mit *Σ* anlauten, vielleicht vorzuziehen ist), endlich im süden von der Elbe bis zu dem in die Ostsee mündenden *Χάλονσος* die *Σάξονες*. es ist das einzige leidlich vollständige völkerverzeichnis dieser gegend (denn des Tacitus katalog der Nerthusvölker kann dafür nicht gelten, da er nach einem ganz andern gesichtspunkte zusammengestellt ist), schon das weist auf benutzung einer sehr alten quelle. nun berichtet Augustus im anschluss an die erzählung von der flottenfahrt (R. g. 26) *Cimbrique et Charydes et Semnones et ejusdem tractus alii Germanorum popu[li] per legatos amicitiam meam et populi Romani petierunt*; dies

wird teilweise bestätigt durch Strabo (VII, 2, 1 p. 292 f.), der, nachdem er die Kimbern *καρβόνησον οίκουντες* genannt hat, unmittelbar darauf über sie fortfährt *καὶ γὰρ νῦν ἔχουσι τὴν χώραν ἣν εἶχον πρότερον καὶ ἔπεμψαν τῷ Σεβαστῷ δῶρον τὸν ἱερώτατον παρ' αὐτοῖς λήθητα*; ferner durch Vellejus, der zum j. 5 zum ersten male die Semnonen erwähnt (II, 106). nur die Res gestae Augusti und Ptolemaeus erwähnen die sitze der Charuden, die erstern im anschluss an ein ereignis des j. 5, beide neben den Kimbern. da wir nun bei Ptolemaeus hier ohnehin die benutzung einer sehr alten quelle zu bemerken glaubten, liegt es auferordentlich nahe, diese quelle eben wieder in dem berichte über jene flottenfahrt zu sehen. was Ptolemaeus über die kimbrische halbinsel berichtet, ist also zeitlich in der regierung des Augustus zu fixieren.

Nun wäre es trotzdem falsch, der karte des Ptolemaeus hier in allen einzelheiten glauben zu schenken; es ist vor allem inmer zu beachten, das seine quelle keinesfalls eine ganz genaue geographische fixierung gegeben hat, sondern höchstens eine mehr oder minder richtig geordnete aufzählung; Ptolemaeus war, da er eine karte entwarf, genötigt, diese aufzählung auf fest umschriebene örtlichkeiten zu projizieren; wir haben gesehen, wie leicht er dabei fehlgreifen konnte und — fehlgriff.

So liegt es denn nahe, den stamm der *Χάλοι* und den fluß *Χάλουρος* mit einander in beziehung zu bringen, obgleich sie bei Ptolemaeus nicht direct neben einander stehen; er mag sie erst durch die einfügung in sein system von einander getrennt haben. indefs sie bestimmt zu fixieren, sehe ich ohne ein von Ptolemaeus unabhängiges sicheres zeugnis kein mittel. auch ist zuzugeben, das die *Φουνθεύαιοι* möglicher weise vielmehr östlich statt westlich anzusetzen sind, das ihr name mit cod. Vat. 191 (der vielfach allein richtige lesarten bietet) *Φουνεύαιοι* zu lesen und dann auf Fünen zu beziehen ist.<sup>23)</sup>

Ungern vermisst man später wohlbekannte stämme in diesem verzeichnis; da die überlieferung des Ptolemaeus über

ein jahrtausend auferhalb jeder berührung mit den bei ihm genannten völkern fortgepflanzt worden ist, darf man mitunter ungewöhnlich starke verballhornung der ursprünglich richtigen namen annehmen; doch gewinnt man damit nichts weiter als höchstens möglichkeiten.

V.

Die dritte völkerreihe.

Das bindeglied zwischen den auf der kimbrischen halbinsel und den längs der Elbe angesetzten stämmen bilden die *Σάξονες*; sie wohnen *ἐπὶ τὸν αὐχένα τῆς Κιμβρικῆς χερσονήσου*, also von mer zu mer, begrenzt im westen von der Elbe, im osten vom *Χάλουσος*; auferdem besitzen sie die drei vor der Elbmündung befindlichen inseln. so sicher richtig nun ihre westliche begrenzung angegeben ist (denn an die Nordsee müssen sie ihrer inseln wegen gereicht haben), so zweifelhaft ist die östliche; ist es doch offenbar des Ptolemaeus princip, die grenzen der an der küste sitzenden stämme durch flüsse zu bestimmen. wir haben nun schon zu bemerken gehabt, dafs der flufsname *Χάλουσος* eine sehr verdächtige ähnlichkeit mit dem volksnamen *Χάλοι* hat, so dafs man beide kaum wird von einander trennen dürfen. die *Χάλοι* sind aber von Ptolemaeus beträchtlich nördlicher angesetzt. es ist demnach wohl möglich, dafs er den flufsnamen willkürlich von ihnen gerissen hat, geleitet etwa von der überlegung, dafs ein eine grenze bildender, also vermutlich recht ansehnlicher flufs auf der halbinsel nicht raum genug gehabt hätte, sich zu entwickeln. wie dem auch sei, wir müssen uns jedenfalls hüten, Ptolemaeus in diesen seinen bedenklichen angaben allzu leicht glauben zu schenken.

Übrigens ist das vorkommen der Sachsen bei Ptolemaeus sehr beachtenswert; es kann nicht bezweifelt werden, dafs sie durch ihn um die wende unserer zeitrechnung schon an derselben stelle bezeugt werden, an der und von der aus sie

später berufen waren, eine große historische rolle zu spielen — und doch werden sie von keinem andern schriftsteller vor dem ende des 3. jh. sonst erwähnt! das lehrt mit zwingender deutlichkeit, wie wenig wir den erhaltenen quellen bezüglich der vollständigkeit des materials trauen dürfen, und muß uns besonders davon abhalten, vereinzelt überlieferte namen dadurch zu deuten, daß wir sie mit besser bekannten der bedeutung nach identificieren.

Derselben quelle, wie die völkerliste der kimbrischen halbinsel entnahm Ptolemaeus wohl auch die östlich von den Sachsen vom *Χάλουσος* bis zum *Σονῆβος* angesetzten *Φαροδεῖνολ*. dies wird dadurch wahrscheinlich, daß er auch die bestimmt an der Elbe kennen gelernten Semnonen ostwärts bis zum *Σονῆβος* ausdehnt. dieser *Σονῆβος ποταμός* ist eine auffällige erscheinung, denn zwischen *Χάλουσος* und Weichsel kennt Ptolemaeus außer ihm noch einen zweiten strom, den *Οὔιαδούας*; da dieser sicher mit der Oder identisch ist, so bleibt eigentlich keine rechte möglichkeit, den *Σονῆβος* zu identificieren; sollten die Römer aus einem gebiete, das sie nur von hörensagen kennen (denn die Mecklenburg und Pommern entsprechenden striche hat schwerlich je ein römischer fuß betreten), von einem andern flusse erfahren haben als einem bedeutenden? außer der Oder existiert aber dort kein bedeutender strom. ich denke, wir werden Ptolemaeus hier, wie so oft schon, wieder eine quellenmischung zutruen dürfen; daß die an der Elbe sitzenden stämme ostwärts bis zum Suebus ausgedehnt werden, andererseits der name Viadua weiter ostwärts und bei Ptolemaeus zum ersten male genannt wird, giebt einen fingerzeig, in welcher weise jene mischung vor sich gegangen ist: die Römer hörten an der Elbe, daß das gebiet der (Westgermanen) Sueben im osten begrenzt werde durch einen breiten strom (die Oder war früher in ihrem mittel- und unterlaufe von so ausgedehnten brüchen umgeben, daß sie in der tat eine völkerscheide ersten ranges war); ein name wurde nicht genannt oder nicht verstanden, genug, der erste Römer, der diese nachrichten aufzeichnete, nannte den strom nach dem bedeutendsten dort angesessenen

volke Suebus (die möglichkeit, daß ein fluß und das an ihm wohnende volk den gleichen namen tragen, liegt auf germanischem gebiete kaum vor; nur gelehrte fiction kann dies zusammentreffen hervorgerufen haben; daß der name als volksname alt und auf den fluß erst übertragen ist, versteht sich in unserem falle von selbst). nachdem nun Römer etwa seit dem j. 60 von süden her bis in das mündungsgebiet der Weichsel gelangt waren, hörten sie dort zum ersten male den andern namen Viadua; von hier aus ist er dem Ptolemaeus bekannt geworden; daß mit diesem namen der in älterer quelle Suebus genannte fluß gemeint sei, erkannte er indels nicht und zeichnete infolge dessen in seine karte für jeden der beiden namen einen besondern fluß ein, den Suebus natürlich westlich, den Viadua östlich, denn jener war in den quellen von der Elbe aus orientiert, dieser von der Weichsel.<sup>24)</sup>

Als südnachbarn der Sachsen setzt Ptolemaeus *Τευτονόεροι* und *Ούτιγοννοι*, als südnachbarn der *Φαροδοίνοι* die *Τεύτορες* und *Αύαροι* an, das gebiet bis zu den Semnonen ausfüllend. erinnern wir uns der Ptolemaeischen manier, die völkernamen reihenweise anzuordnen, und vergleichen, wie er westwärts der Elbe verfahren ist, so sehen wir, daß er, wie hier zwischen Chauken und Sueben, so jetzt zwischen Sachsen (bez. *Φαροδοίνοι*) und Sueben zwei linien zu besetzen hatte; daher sind jene vier namen folgender malsen geordnet:

<i>Τευτονόεροι</i>	<i>Τεύτορες</i>
<i>Ούτιγοννοι</i>	<i>Αύαροι</i> .

es ist also möglich, daß er den auf seiner karte hier sich ergebenden raum teilweise willkürlich durch heranziehung anderswohin gehöriger oder ohne geographische beziehung überlieferter namen ausgefüllt hat (vgl. seine behandlung der innern Gallia Lugdunensis).

Wohlbekannt ist von den hier genannten nur der name *Τεύτορες*; daß damit der in der regel mit den Kimbern zusammen genannte stamm gemeint ist, scheint mir zweifellos. ich kann mich hier natürlich nicht tiefer auf die so vielfach behandelte frage nach der herkunft der Kimbern und Teutonen einlassen; nur möchte ich behaupten, daß es den



Römern (nach den sämtlich schon herangezogenen notizen der *Res gestae*, des Strabo, Plinius und Ptolemaeus zu schließen) wirklich gelungen ist, den ursitz der Kimbern im nördlichsten teile der jütischen halbinsel nachzuweisen, und daß die überlieferung von ihrem zuge sich mit diesem ausgangspunkte sehr wohl verträgt. anders steht es mit den Teutonen; Strabo rechnet sie augenscheinlich zu den Helvetiern; Mela setzt sie einmal nach Scadinavia (III, 54), ein andres mal nennt er sie in einem atem mit den Kimbern (III, 32), und dasselbe tut Plinius (IV, 99); Ptolemaeus setzt sie, wie wir sehen, in das innere Norddeutschland. diese so stark abweichenden ansätze beweisen zum mindesten das eine, daß den Römern in Germanien keine Teutonen bekannt geworden sind. die frage nach ihrer herkunft (mit der im zusammenhange die Pytheasstelle bei Plinius 37, 35 zu betrachten wäre) berührt uns hier nicht;<sup>25)</sup> für uns genügt es, zu wissen, daß Ptolemaeus schwerlich eine quelle kannte, die ihm bestimmte nachrichten über die sitze der Teutonen an die hand gab. im gegenteil: wir dürfen behaupten, daß die alte quelle, der er sein verzeichnis der völker auf der kimbrischen halbinsel entnahm, die Teutonen nicht nannte. was bewog ihn nun, sie an der in rede stehenden stelle anzusetzen? gewiß der natürliche wunsch, sie den mit ihnen meist zusammen genannten Kimbern möglichst nahe zu bringen; gelegenheit dazu bot sich zuerst zwischen Sachsen und Sueben.

Vielleicht ist es aber ein ähnlich klingender name gewesen, der ihn bewogen hat, die Teutonen hierher zu setzen: neben ihnen stehen bei ihm *Τευτοβάροι*. daß dieser name unmöglich gebildet, also wohl falsch überliefert ist, ist oft gesagt worden; die beste conjectur scheint mir *\*Τευτο-βάροι* zu sein.<sup>26)</sup> dieser stamm ist vermutlich schon in der oft erwähnten alten quelle genannt worden; man beachte, daß er als unmittelbarer nachbar der Sachsen erscheint. dann hätte Ptolemaeus die *Τεύτορες* der namenverwandtschaft wegen neben sie gesetzt.

Was die *Οὐλιγοννοι* betrifft, so ist es nicht erlaubt, sie

ohne rücksichtnahme auf den ort *Οὐίρουνον* zu bestimmen; dieser ort gehört aber wahrscheinlich in eine beträchtlich östlichere gegend, vgl. anhang; es ist demnach wahrscheinlich, daß Ptolemaeus sie willkürlich oder irrtümlich dahin versetzt hat, wo wir sie finden, und zwar weil hier noch ein platz für sie übrig war.

Die *Αὔαρποι* endlich tragen einen in dieser form unbekannten und vielleicht verderbten namen. da wir annehmen haben, daß Ptolemaeus des Tacitus Germania benutzt hat, so könnte der name eines der Nerthusvölker in *Αὔαρποι* stecken; man hat an die *Varini* gedacht, doch dürften die *Suardones* oder *Suarines* (letztere lesart durch die überlieferung besser beglaubigt) den gleichen anspruch auf berücksichtigung haben. zu voller sicherheit ist nicht zu gelangen. jedenfalls darf angenommen werden, daß Ptolemaeus den winkel zwischen Sachsen und Semnonen mehr auf gut glück als auf grund sicherer quellen ausgefüllt hat.

Wir gelangen jetzt zu den *Σουῆβοι Σέμνονες* und betreten damit wieder sicherern boden. den Römern wurde dieser von Ptolemaeus richtig orientierte stamm im j. 5 n. Chr. bekannt (soviel darf aus Vellejus II, 106 herausgelesen werden); bis zum j. 17 n. Chr. war er dem Maroboduus untertan (Strabo VII, 1, 3 p. 290. Tac. ann. II, 45). als groß und mächtig wird er übereinstimmend von Strabo a. a. o. und Tacitus Germ. 39 geschildert; seine zugehörigkeit zu den Sueben ist durchaus bezeugt, ja Tacitus nennt ihn *direct vetustissimos Sueborum* und *Sueborum caput*. wir haben über die quelle, aus der ihn Ptolemaeus zunächst entnommen hat, schon zu sprechen gehabt: sie muß neben den Semnonen die *Ἀγγεῖλοι*, dann die Langobarden genannt haben und von der Elbe aus orientiert gewesen sein; daraus wird es aber sehr wahrscheinlich, daß sie ein teil jenes berichtes aus dem j. 5 n. Chr. gewesen ist, dem wir schon so oft begegnet sind.

Als südnachbarn der Semnonen nennt Ptolemaeus die *Σιλλυγαι*, südlich von diesen die *Καλούκωνες ἐφ' ἑκάτερα τοῦ Ἀλβίου ποταμοῦ* (die von südost nach nordwest fließende Elbe wird also hier von der dritten völkerreihe des Ptole-

maeus überschritten), dann die *Χαιρονσικοὶ καὶ Καμανοὶ μέχρι τοῦ Μηλιβόκου ὄρους*. hier ist zunächst ein fehler deutlich erkennbar und leicht zu bessern: die (von Ptolemaeus zuerst genannten) *Σιλλγγαι* können nicht mittenwegs zwischen Semnonen und Cheruskern sitzen; ihr gebiet ist dadurch, daß der name des stammes sich bis heute dort gehalten hat, genügend fixiert: Schlesien (*Slezi* aus *Silędzi*, der slavischen umformung von *Silingae*); Ptolemaeus hatte jedoch, wie wir sehen werden, an der richtigen stelle der karte keinen platz mehr für sie und verschob sie deshalb in die nächstwestliche völkerreihe.

Zwischen Semnonen und Cheruskern (die auch in Tacitus' Germania neben einander gesetzt werden) stehen nunmehr noch die *Καλούκωνες*; es fragt sich, ob sie in der hier benutzten quelle bereits diese stelle einnahmen, oder ob sie erst von Ptolemaeus, wie die Silingen, in diese reihe interpoliert sind. diese frage zu entscheiden, müßten wir den stamm noch anderwärts nachweisen können. Strabo nennt (VII, 1, 3 p. 291) unter den Germanenstämmen zwischen Rhein und Elbe die *Καούλκοι*, unter den von Germanicus überwundenen spricht er (ib. 4 p. 292) von *Καθύλκων*; beide namensformen sind jedenfalls identisch, die eine von beiden verderbt; mit rücksicht auf die von Ptolemaeus gebrauchte namensform werden wir es vorziehen, *Καούλκοι* für relativ richtig zu halten und danach *Καθύλκων* in *Καούλκων* zu ändern (*Ο* für *Θ* einzusetzen). wir gelangen allerdings auf diese weise wieder zu einer form, die schwerlich richtig ist: die lautverbindung *αουλκ* sieht in keiner weise vertrauenerweckend aus. doch bedürfen wir nur der leichten umstellung eines zeichens, um den namen *Καλούκοι* zu erhalten, der von *Καλούκωνες* sich nur in der flexionsart unterscheidet. diese differenz macht indels keine schwierigkeiten: besteht doch im deutschen durchaus die tendenz, ehemals stark flectierte volksnamen in die n-flexion überzuführen. dagegen beweist die abweichende bildung, daß Ptolemaeus seine *Καλούκωνες* nicht etwa aus Strabo entnommen hat, sondern aus einer andern quelle; damit wird die annahme, Ptolemaeus habe den namen zwischen Semnonen und Cheruskern inter-

poliert, sehr unwahrscheinlich. die erwähnung des stammes bei Strabo zeigt, daß die Römer ihn durch ihre feldzüge in Nordwestdeutschland kennen lernten; in diese zeit wird demnach auch des Ptolemaeus notiz zurückgehen. fast zur gewißheit wird diese vermutung erhoben durch die gleich zu machende beobachtung, daß nicht nur die Semnonen, sondern auch die Cherusker von Ptolemaeus nicht erst aus Tacitus' Germania geschöpft sind, sondern aus einer viel älteren quelle; wir dürfen dann behaupten, daß auch die zwischen ihnen angesetzten *Καλούκωνες* aus der gleichen quelle stammen, und daß ihre sitze im wesentlichen richtig angegeben sind: sie gehören etwa in die gegend von Magdeburg.<sup>27)</sup>

Die Cherusker (*Χαιρουσαικοί*) erlangen in der anordnung des Ptolemaeus im wesentlichen ihre richtigen historischen sitze; woher er sie genommen hat, muß aus der betrachtung dessen entnommen werden, was über ihre umgebung gesagt wird: sie sitzen nach ihm mit den *Καμανοί* bis zum *Μηλίβοκον ὄρος*, südlich von ihnen, also südlich von diesem gebirge, *Χάτται καὶ Τούβαντοι*. die zusammenstellung mit den Chatten entspricht den aus den historikern zu ersiehenden tatsachen; das sie von ihnen trennende gebirge wird allgemein als der Harz angesehen, wohl mit recht; freilich muß dann das chattische land in der zeit, der des Ptolemaeus quelle entstammt, weiter östlich, als man gewöhnlich annimmt, gereicht und einen beträchtlichen teil des heutigen Thüringens mit umfaßt haben; dies läßt sich indess sehr wohl wahrscheinlich machen.<sup>28)</sup>

Die bisher beobachtete folge *Σέμνονες, Χαιρουσαικοί, Χάτται* könnte Ptolemaeus immerhin aus Tacitus' Germania herausgelesen und den namen *Μηλίβοκον ὄρος* anderswoher bezogen haben; unmöglich wird diese annahme dadurch, daß Ptolemaeus neben die Cherusker *Καμανοί*, neben die Chatten *Τούβαντοι* setzt. die identität dieser stämme ist an sich klar; ebenso sicher aber ist es, daß Chamaver und Tubanten wohl neben einander, aber nie direct neben Cheruskern und Chatten gegessen haben. Tacitus erwähnt nun in der Germania zwar die Chamaver, aber wir mußten oben diese Taciteischen Cha-

maver in den *Xaīmai* des Ptolemaeus wiederfinden; die Tubanten kommen in der Germania überhaupt nicht vor. somit ist es klar, daß die angaben des Ptolemaeus an der in rede stehenden stelle nicht auf Tacitus' Germania beruhen können; vielmehr hat er eine quelle benutzt, die einerseits Cherusker und Chatten als durch das Melibokon getrennt ansetzte, andererseits westwärts von ihnen nur Chamaver und Tubanten nannte, also nur einen teil der germanischen stämme aufzählte. Ptolemaeus nahm dies zufällige nebeneinander für die angabe geographischer nachbarschaft und zeichnete sie dementsprechend in seine karte ein; dabei lief ihm noch der weitere fehler unter, die Chamaver nördlich und die Tubanten südlich anzusetzen, während es umgekehrt richtig ist; die quelle bot eben keine genaue orientierung nach himmels-  
gegenden.

Auf diese weise sind nun die Chamaver zweimal in die karte des Ptolemaeus aufgenommen: einmal als *Xaīmai* nach Tacitus, das andre mal als *Kamavoi* nach der eben besprochenen quelle; Ptolemaeus hat das volk in dem verderbten namen *Xaīmai* eben nicht erkannt. es ist dieselbe sache wie das nebeneinander der *Λαγγοβάρδοι* und *Λακκοβάρδοι*; auch in diesem falle geht übrigens der richtige name nicht auf Tacitus zurück, wahrscheinlich aber der verderbte. der von Ptolemaeus benutzte text der Germania scheint sich nicht sonderlich durch correctheit ausgezeichnet zu haben.

Alle namen der jetzt besprochenen reihe von den Semnonen an mit einziger ausnahme der erst durch Ptolemaeus interpolierten Silingen dürfen nun wohl als aus ein und derselben quelle stammend angesehen werden; nach dem, was früher über die drei direct als Sueben bezeichneten stämme bemerkt wurde, ist es wahrscheinlich, daß diese quelle eine verhältnismäßig alte war, die auf die zeit der römischen feldzüge in Deutschland zurückgeht; sie ist vermutlich identisch mit derjenigen, welche Ptolemaeus die resultate der flottenfahrt des j. 5 übermittelte.

Daß die geographische orientierung der ihr entnommenen stämme in der karte des Ptolemaeus teilweise verunglückt ist,



hat verschiedene gründe: einmal war eine bestimmung nach himmelsgegenden in der quelle schwerlich gegeben; dann war auf der karte im westen nicht mehr der nötige raum frei, der dort mit wesentlich der Germania entnommenen angaben gefüllt war; und endlich trägt auch des Ptolemaeus manier (oder, können wir vielleicht sagen, notbehelf), die namen reihenweise zu ordnen, einen guten teil der schuld. so ist es gekommen, daß Semnonen, Caluconen, Cherusker von norden nach süden auf einander folgen, statt von osten nach westen.

Daß Ptolemaeus die Weser auf dem *Μηλιβονον* entspringen läßt, tut er wohl nur deswegen, weil dies bei ihm das nördlichste der von westen nach osten gezogenen gebirge zwischen Ems und Elbe ist; der ansatz der Weserquelle beruht also auf keiner nachricht, sondern ist rein erschlossen.

Nächst den *Χάτται καὶ Τούβαρτοι* nennt Ptolemaeus *Τευριοχαῖμαι*, und zwar ohne sie von jenen aus zu orientieren. er sagt nur, daß sie *ὑπὲρ τὰ Σούδητα ὄρη* sitzen; dies gebirge zieht sich bei ihm  $2\frac{1}{2}$  breitengrade südlicher parallel dem Melibokon hin. da letzteres die nordgrenze der *Χάτται καὶ Τούβαρτοι* bilden soll, so ergibt sich, daß die *Τευριοχαῖμαι* als südnachbarn dieser stämme angesetzt sind.

Der name *Τευριοχαῖμαι* ist sonst nirgends erwähnt; sicher kann von ihm nur eins behauptet werden: daß er kein volks-, sondern ein landesname ist, gebildet wie der bekannte *Boihaemum* (*Βουλαίμων* Strabo p. 290, *Bojohemum* Vell. II, 109, *Boihemum* Germ. 28; mhd. *Bêheim*). ist dem so, dann liegt es am nächsten, ihn im zusammenhange mit dem etwas weiter östlich erwähnten *Βαινοχαῖμαι* zu betrachten. der einzige sonstige fingerzeig, die *Τευριοχαῖμαι* genauer zu localisieren, liegt in der bestimmten angabe, daß sie an die *Σούδητα* stossen.

Ptolemaeus fährt fort: *ὑπὸ δὲ τὰ ὄρη* (sc. *Σούδητα*) *Οὐαριστοί. εἴτα ἡ Γαβρήτα ὕλη — ὑπὸ δὲ τὴν Γαβρήταν ὕλην Μαρκομανοί, ὑφ' οὓς Σουδινοί καὶ μέχρι τοῦ Δανουβίου ποταμοῦ οἱ Ἀδράβαι Κάμποι.* es ist der südlichste teil der dritten völkerreihe; daß sie in einen Kampenstamm ausläuft, zeigt,



dafs hier beträchtlich andre quellen eingewirkt haben, als wir in ihrem nördlichen theile glaubten constatieren zu müssen. die nat, durch welche die beiden theile an einander gefügt sind, liegt naturgemäfs zwischen *Χάτται καὶ Τούβαροι* und *Τευριοχαῖμαι*; noch Ptolemaeus' unbestimmte ausdrucksweise läfst an dieser stelle fühlen, dafs der zusammenhang unsicher ist; auch konnte die quelle, der die Chatten und ihre nördlichen nachbarn entnommen sind, südwärts über jene hinaus kaum noch einen namen nennen, wenn sie jünger war als der abzug der Rheinsueben nach osten.<sup>29)</sup>

Von den hier aufgezählten stämmen sind wohlbekannt *Varisti* und *Marcomanni*; der name der ersteren kommt auch als *Naristi* vor, und beide formen sind gleich gut bezeugt; wenn nun Tac. Germ. 42 *Naristi* schreibt, so wird dadurch wahrscheinlich, dafs Ptolemaeus an unserer stelle nicht auf der Germania fufst, sondern eine andere quelle benutzt hat. als grenze zwischen Varisten und Marcomannen nennt Ptolemaeus den wald Gabreta; bei den ganz sicher bekannten sitzen der beiden stämme ist klar, dafs damit der Böhmerwald gemeint ist. schon Strabo erwähnt den Gabretawald mit folgenden worten (VII, 1, 5 p. 292): ἔστι δὲ καὶ ἄλλη ὕλη μεγάλη Γαβρητα ἐπιταδε τῶν Σοήβων, ἐπέκεινα δ' ὁ Ἑρκύνιος ὄρυμός· ἔχεται δὲ κακείνος ὑπ' αὐτῶν. nach der art, wie er die sitze der Sueben im verhältnis zum hercynischen walde bestimmt (ib. 3 p. 290 τὰ μὲν οἰκοῦντα ἐντὸς τοῦ ὄρυμῳ [ebendort, wo er später 5 p. 292 erwähnt χώρα καλῶς οἰκεῖσθαι δυναμένη, also in Böhmen] — τὰ δὲ ἐκτὸς τοῦ ὄρυμῳ ἡμορα τοῖς Γέταις, also ostwärts von Böhmen), mufs auch bei ihm Γαβρητα ὕλη als Böhmerwald gedeutet werden. möglich wäre es, dafs Ptolemaeus den namen aus Strabo geschöpft hätte, indafs bei den näheren bestimmungen, die er giebt, nicht wahrscheinlich; zudem haben wir schon bemerkt, dafs Ptolemaeus gerade im landstriche längs der Donau in der lage war, ausgiebige neue nachrichten zu benutzen; wenn nun der name Gabreta, wie nicht zu bezweifeln ist, einheimisch und richtig überliefert ist, so wäre es auffällig, wenn ihn diese neuen nachrichten nicht genannt hätten.<sup>30)</sup>



Nun hat Ptolemaeus freilich unter dem einflusse seiner reihenweisen anordnung den Gabretawald verzerrt angesetzt: er zieht sich bei ihm von ost nach west, so daß die Marcomannen als südliche, statt als östliche nachbarn der Varisten erscheinen.

Daß die *Ἀδράβαι Κάμπαι* unmittelbar an die Donau neben die *Πάρμαι Κάμπαι* gesetzt sind, war zu erwarten. die sitze der Kampen lassen sich mit ziemlicher sicherheit bestimmen, vgl. oben s. 22; sie müssen unmittelbar neben den Varisten, etwa als deren südnachbarn, gesessen haben. ist dem so, dann ergibt sich, daß die verzerrung der lage des Gabretawaldes eine reihe falscher ansätze zur folge gehabt hat: Marcomannen und *Σουδινοί* sind zwischen Varisten und Kampen eingedrängt, statt östlich von jenen zu sitzen.

Für die sonst unbekannten *Σουδινοί* ist demnach aus der karte des Ptolemaeus nur zu entnehmen, daß sie neben die Marcomannen gehören; ihr name weist darauf hin, sie an die *Σούδηρα ὄρη* zu setzen. ich möchte sie als ein teilvolk (*pagus*) der Marcomannen auffassen, und zwar als dasjenige, welches seine wohnsitze eben an den Sudetabergen hatte. die hier von Ptolemaeus benutzte quelle scheint neben dem gesamtnamen der Marcomannen die *pagi* dieses stammes genannt zu haben; Ptolemaeus hat sie ungeschickter weise sämtlich oder großenteils als besondere volksnamen in seine karte eingetragen.

Zwischen seiner dritten und vierten völkerreihe hat Ptolemaeus einmal ausnahmsweise eine von west nach ost orientierte liste von namen eingetragen; er konnte dies tun, weil ihm an dieser stelle infolge seiner sonstigen anordnung ein größerer raum freigeblieben war. nachdem er die am Melibokon sitzenden Cherusker und Chamaver (in der mitte seiner dritten reihe) erwähnt hat, fährt er fort: *ὦν πρὸς ἀνατολὰς περὶ τὸν Ἄλβιν ποταμὸν Βαινοχαῖμαι, ὑπὲρ οὗς Βατεινοί, καὶ ἔτι ὑπὲρ τούτους ὑπὸ τὸ Ἀσκιβούργιον ὄρος Κορκοντοὶ καὶ Λούγιοι Βοῦροι μέχρι τῆς κεφαλῆς τοῦ Οὐιστούλα ποταμοῦ.* sehen wir von der anknüpfung an die Cherusker



und Chamaver ab, so ist die vollkommene richtigkeit der hier gemachten angaben nicht zu bestreiten: der nur wenig verderbte name *Baivxaiuai* bezeichnet nicht ein volk, sondern ein land, das uns wohlbekannte *Boihaemum*; die angabe, daß es um die Elbe liege, entspricht durchaus der wahrheit, ebenso, daß man von ihm in nördlicher (besser nordöstlicher) richtung ausgehend auf einen gebirgszug stößt; dieser gebirgszug, schon von Tacitus, wenn auch ohne namen, erwähnt (Germ. 48 *dirimit enim scindique Suebiam continuum montium jugum*), führt bei Ptolemaeus den namen *Ἀσπιβοῦργιον ὄρος*. er entspricht den gebirgen, die Böhmen und Mähren von Schlesien abtrennen, und ist auffallend richtig orientiert, wenn auch zu nördlich angesetzt: er zieht sich von südosten nach nordwesten, anderthalb breitengrade durchschneidend (bei Ptolemaeus von  $52\frac{1}{2}^{\circ}$  bis  $54^{\circ}$  n. br., in wirklichkeit von  $49\frac{1}{2}^{\circ}$  bis  $51^{\circ}$ ); auf seinem südostende entspringt die Weichsel.<sup>21)</sup> es ist deutlich, daß Ptolemaeus hier auf das vorzüglichste orientiert war; wir befinden uns eben in der gegend, die seit Nero den Römern durch directe und lebhafte handelsbeziehungen nach der Ostsee verbunden war und etwa ein jh. (bis zum ausbruche des großen Marcomannenkrieges) verbunden blieb.

Wenn man des Ptolemaeus zeichnung von Böhmen vom gebirge Askiburgion aus überblickt, so zeigt sich sofort, daß auch die flußläufe dieses landes richtig angegeben sind, nur ist die vom ostende der Sudeta aus nordwärts fließende angebliche Elbe in wirklichkeit die Moldau, während der zufluß, den der strom vom Askiburgion her empfängt, die richtige Elbquelle ist; eine verwechselung dieser art ist um so leichter möglich, als beide flüsse bei ihrer vereinigung annähernd gleich groß sind.

So richtig nun diese angaben sind, so wenig stimmt die verbindung nach westen und norden hin: des Ptolemaeus Elbquelle müßte auf dem ostende der Gabreta liegen, statt auf dem der Sudeta; der strom müßte das land verlassen, sobald er um die Sudeta herum geflossen ist; bei Ptolemaeus geschieht dies erst, nachdem er das Melibokon erreicht hat.



ich meine, es ist deutlich, daß diese verschiebung folgende gründe hat: einmal hat Ptolemaeus die reale identität der namen *Boihaemum* (land) und *Marcomanni* (volk) nicht erkannt und deshalb, da er letztere südwärts ansetzen zu müssen glaubte, jenen nach norden verschoben; und dann war eine richtige verbindung dieser nachrichten einer späten quelle mit denen jener alten, die er für das innere Nordwestdeutschland benutzte, nicht an sich gegeben; er mußte sie sich selbst herstellen und griff dabei ein wenig fehl, weil er Böhmen eben zu nördlich ansetzte.

Was die neben den *Baivoχαῖμαι* erwähnten namen betrifft, so dürften die sonst unbekannten *Βατεῖνοι* und *Κορινοί* so gut wie die *Σουδοίνοι* marcomannische *pagi* sein. die an die Weichselquelle gesetzten *Λούγιοι Βοῦροι* erscheinen bei Tac. Germ. 43 in derselben gegend, jedoch nicht zu den Lugiern gerechnet; da wir keine ursache haben, ihre zugehörigkeit zu den hauptsächlich in Schlesien sitzenden Lugiern zu bezweifeln, so ergibt sich daraus, daß Ptolemaeus den namen dieses stammes nicht aus Tacitus geschöpft hat.

Nunmehr vermögen wir auch endgiltig über den namen *Τενροχαῖμαι* zu urteilen: in seiner bildung ein analogon zu *Baivoχαῖμαι*, *Boihaemum*, bezeichnet er ein land, das nördlich oder nordwestlich von jenem liegt, von ihm geschieden durch die *Σούδητα ὄρη*; dies gebirge entspricht dem, was wir heute Erzgebirge und Fichtelgebirge (eventuell noch Thüringerwald) nennen, da der name noch westlich der Gabreta gegolten haben muß, wenn die Varisten bis an die Sudeta gesessen haben sollen. so muß denn der name *Τενροχαῖμαι* etwa für das westliche Sachsen und Thüringen gegolten haben; er ist dann nicht zu trennen von den während des 1. jh. hier erscheinenden Hermunduren und den späteren Thüringen und bietet ein wichtiges zeugnis für die politische entwicklung dieser gegend.

Die Hermunduren bestanden noch im j. 98 als ein bedeutender stamm, der südwestlichste der Germanen (Tac. Germ. 41); ihr verhältnis zu Rom ist damals das denkbar beste: um

so auffälliger ist es, daß Ptolemaeus sie mit keiner silbe erwähnt. ich wüßte nicht, wie man dies anders erklären sollte, als damit, daß die quelle, der Ptolemaeus im Donaugebiete hauptsächlich folgt, sie schon nicht mehr kannte. das muß dann eine quelle gewesen sein, die jünger war als die Germania; schon öfter waren wir zu der annahme gelangt, daß eine solche jüngere quelle gerade für die striche nördlich der Donau benutzt ist.

Auf welche weise die Hermunduren in der zeit von 98 bis zur abfassung dieses berichtes untergegangen sind, ergibt folgende überlegung: die erste anlage des obergermanischen limes geht auf Domitian zurück, der dadurch nach seinem gegen die Chatten gerichteten eroberungskriege neues gebiet dem reiche einzuverleiben begann. die Hermunduren, von alters her mit ihren westnachbarn, den Chatten, verfeindet (vgl. Tac. ann. XIII, 57), standen in diesem kriege gewiß auf Roms seite und haben wohl dadurch die Germ. 41 erwähnten handelsvorteile gewonnen. indess müssen sie später doch mit Rom zerfallen sein; A. Gellius hat uns (Noctes Att. XVI, 4) eine gegen sie gerichtete kriegserklärung in feierlicher form aufbewahrt: *Quod populus Hermundulus hominesque populi Hermunduli adversus populum Romanum bellum fecere deliqueruntque, quodque populus Romanus cum populo Hermundulo hominibusque Hermundulis bellum jussit, ob eam rem ego populusque Romanus populo Hermundulo hominibusque Hermundulis bellum dico facioque*. daß die corruptel *Hermundulus* für *Hermundurus* durch die dreimalige nachbarschaft von *populus* veranlaßt ist, bemerkt der herausgeber M. Hertz. wir dürfen aus dieser formel schließen, daß Rom einmal einen krieg gegen die Hermunduren geführt hat; vor dem j. 98 kann derselbe nicht stattgefunden haben; bis zu dieser zeit haben die Römer nur einmal mit ihnen zu tun gehabt, um die wende unserer zeitrechnung unter L. Domitius Ahenobarbus (Dio 55, 10 a), jedoch nicht in feindlichem sinne. dagegen dehnte Trajanus bald nach seiner thronbesteigung das römische gebiet zwischen Oberrhein und Oberdonau weiter aus und vollendete den limes; die Donau fließt seitdem etwa

gerade so weit, wie sie bisher südgrenze der Hermunduren gewesen war, durch römisches land. hier müssen kämpfe vorausgegangen sein; es liegt nun nahe genug, die von A. Gellius bewahrte formel als bei dieser gelegenheit verwendet anzusehen und zu folgern, daß der angriffskrieg Trajans die auflösung der großen *civitas Hermundurorum* bewirkt hat. die wohl dem römischen reiche angehörigen (oben s. 21), durch ihren namen als echte Germanen erwiesenen *Μαγούριοι* mögen der von Trajan einverleibte teil des volkes sein; die zwischen ihnen und den Kampen angesetzten *Κορῶνες* und *Χαιτούριοι* dürften übriggebliebene splitter (selbständig gewordene *pagi*) der Hermunduren sein. der dem römischen reiche abgewendete teil ihres alten landes führte eine bezeichnung weiter, die Ptolemaeus als volksnamen *Τευριοχαῖμαι* aufgefaßt hat, was nicht wohl etwas anderes bedeuten kann als Durenheim, aufzufassen als 'ehemalige heimat der Duren', wie *Βοιῆαι* die 'ehemalige heimat der Bojer' ist. die von Ptolemaeus gegebene form ist wohl durch die griechische hauchdissimilation aus \**Θευριοχαῖμαι* hervorgegangen, wie *Καῖχοι* aus \**Χαῖχοι*; der vocal der wurzel zeigt hochstufe -eu- gegenüber der tiefstufe in -duri; in der composition *Hermunduri* ist der anlautende consonant *th* nach Verners gesetz in *d* gewandelt.<sup>82)</sup>

## VI.

### Die östlichste völkerreihe.

Wir wenden uns nunmehr zu der östlichsten, vierten und letzten völkerreihe der Ptolemaeischen *Τευρανίας Θέας*. sie beginnt an der Ostsee mit einem westwärts durch den *Οὐιαδοίας* begrenzten stamme; da dieser flußname den Römern von osten her bekannt geworden ist (s. o. s. 31f.), so liegt auf der hand, daß die mehrzahl der von Ptolemaeus hier verwendeten nachrichten erst aus späterer zeit stammen kann.

Ptolemaeus hatte (nach unserer oben s. 31f. ausgeführten (annahme) die identität von *Σουῖβος* und *Οὐιαδοίας* (beide = Oder

nicht erkannt und sie als zwei verschiedene flüsse angesetzt; den an der küste zwischen beiden auf seiner karte sich ergebenden raum füllte er dann mit dem namen der sonst unbekannten *Σειδινοί* aus. es ist möglich, daß ein stamm dieses namens den Römern, die die Weichselmündung erreichten, wirklich als am westlichen Oderufer wohnend genannt wurde; indess ist es mir wahrscheinlicher, daß Ptolemaeus die durch seinen fehler entstandene lücke mit einem willkürlich herangezogenen namen ausfüllte: Strabo nennt nämlich p. 290 unter den dem Maroboduus dienstbaren stämmen auch *Σιβήρους*. diese können unbedenklich mit jenen *Σειδινοί* zusammengestellt werden; ist doch die mehrzahl der von Strabo genannten stammesnamen außerordentlich verderbt. Ptolemaeus hätte sie dann aus Strabo entnommen; für ihre sitze ergibt sich daraus nichts mehr, als daß sie in's nordöstliche Deutschland gehören.<sup>23</sup>)

Weiter südwärts spielt die doppelheit *Σουήβοις* — *Ουίαδοῦας* bei Ptolemaeus keine rolle mehr, ein umstand, der die annahme von der identität beider namen wesentlich unterstützt.

Als ostnachbarn der *Σειδινοί* zwischen Viadua und Weichsel erscheinen die *Ποντικλαιοί*, ein offenbar verderbter name, der an die in dieser gegend von Tacitus genannten *Rugii* anklängt; da nun Ptolemaeus hier einen ort *Ρούγιον* kennt, so ist es wohl nicht zweifelhaft, daß die Rugier in jenem namen stecken; *T* für *Γ* ist ja leicht verlesen. aber die eigenartige verderbnis der endung erfordert noch eine andre erklärung; erinnern wir uns, daß die Germania von Ptolemaeus benutzt worden ist; in ihr erscheinen kap. 43 *protinus deinde ab Oceano* (also genau in der eben in rede stehenden gegend) *Rugii et Lemovii*, also zwei völker; dies führt darauf, den zweiten teil des namens *Ποντικλαιοί* für eine corruptel von *Lemovii* zu halten; wenn man bedenkt, daß das von Ptolemaeus benutzte exemplar auch an andern stellen sich in den namen verderbt erwies (s. o. s. 10. 20), so erscheint die schwierigkeit, von *Rugii et Lemovii* (etwa *Rugii :: Le:: ii*) auf *Ποντικλαιοί* zu kommen, nicht allzu groß.

Als südnachbarn der *Rugii et Lemovii* erscheinen bei Tacitus *Gothones*, dann erst die lugischen völker; bei Ptolemaeus fehlt der Gotenname hier (er ist über die Weichsel gedrängt, vgl. später); er zählt nach den *Ποντικαῖοι* bis zum Askiburgion auf *Ἀλλοβαῖνες*, *Βουργοῦνται*, *Λούγιοι* *Ῥομανοί*, *Λούγιοι* *Λιδοῦννοι*; die specialnamen der letztern beiden stämme sind ganz unsicher überliefert. die *Ἀλλοβαῖνες* sind gewiß des Tacitus *Helvecones*, ein teil der Lugier; daß Ptolemaeus sie nicht zu letzteren rechnet, zeigt einfluß einer andern quelle, die auch an der erwähnung der *Βουργοῦνται* erkennbar ist; sie sind offenbar dieselben wie die schon von Plinius IV, 99 genannten *Burgundiones*; Tacitus übergeht sie. ob der ansatz des Ptolemaeus, daß sie südnachbarn der lugischen *Ἀλλοβαῖνες*, also selbst ein teil der Lugier sind, das richtige trifft, ist mir sehr zweifelhaft; es könnte eine der häufigen Ptolemaeischen verdrehungen vorliegen: die *Ἀλλοβαῖνες* stehen an der stelle, die bei Tacitus die Goten einnehmen, sind also vielleicht erst, weil diese hier nach osten hinausgedrängt wurden, aus dem kreise der Lugier herausgerissen und nordwärts versetzt worden.

Tacitus erwähnt fünf teilnamen der Lugier, Ptolemaeus, wenn wir die *Ἀλλοβαῖνες* zurechnen und von den Buren zunächst absehen, nur drei; einer von ihnen, *Ῥομανοί*, könnte mit einem Taciteischen *Manimi* identisch sein. mit den *Λιδοῦννοι* ist schon deswegen nicht viel anzufangen, weil ihr name in den hss. ganz verschieden, also wohl verderbt überliefert ist; es scheint ein keltischer ortsname auf *-dunum* vorzuliegen. daß Ptolemaeus nicht alle teilnamen des Tacitus aufgenommen hat, dürfte seinen grund in der zu weiten verschiebung des Askiburgion nach norden haben; dadurch trat auf Ptolemaeus' karte platzmangel ein.

Wenn nun auch Ptolemaeus seine angaben über die sitze der Lugier sicher nicht der Germania entnommen hat, wie die orientierung nach *Ἀσκιβούργιον ὄρος* und Weichselquelle, sowie die zurechnung der Burer zu ihnen zeigt, so stimmt die örtlichkeit doch vollkommen zu der Germ. 43 geschilderten, sowie zu der durch die ann. XII, 29f. erzählten

ereignisse vorausgesetzten; die Lugier bewohnten demnach in der hauptsache das heutige Schlesien. derjenige ihrer stämme, der diesem lande seinen namen hinterlassen hat, die *Σιλλγγαι*, ist von Ptolemaeus, offenbar falsch, weiter westwärts aufgeführt worden (s. o. s. 34f.); dürfen wir darin mehr als eine der häufigen durch die reihenweise anordnung hervorgerufenen verschiebungen erblicken, so können wir vielleicht schließen, daß die quelle die Silingen als denjenigen Lugierstamm bezeichnete, der an die Semnonen grenzte; neben diesen führt Ptolemaeus ihn auf.

Es folgen nunmehr die *Λούγιοι Βούρσοι*, der schon oben besprochene, an der Weichselquelle sitzende stamm; darauf geht unsere völkerreihe folgendermaßen weiter: *ὑπὸ δὲ τούτους* (sc. *Βούρσους*) *πρῶτοι Σιδωνες, εἶτα Κῶγνοι, εἶτα Οὐισούργιοι ὑπὲρ τὸν Ὀρκύνιον ὄρυμόν — ὑπὸ δὲ τὸν Ὀρκύνιον ὄρυμόν Κούαδοι, ὑφ' οὓς τὰ σιδηρωρυχεῖα καὶ ἡ Λοῦνα ὕλη, ὑφ' ἧν μέγα ἔθνος οἱ Βαῖμοι μέχρι τοῦ Λανουβίου καὶ συνεχεῖς αὐτοῖς παρὰ τὸν ποταμὸν [οἱ τε Ῥακατρίαι καὶ] οἱ πρὸς τοῖς Κάμπους Ῥαδάται.* es ist natürlich, daß diese von der Weichselquelle bis zur Donau reichende liste zu lang ist: Ptolemaeus hatte ja das Askiburgion viel zu weit nach norden geschoben. wodurch die reihe verlängert ist, läßt sich leicht zeigen: was zwischen Askiburgion und Ὀρκύνιος ὄρυμός steht, ist von Ptolemaeus eingeschoben, muß eingeschoben sein einfach deswegen, weil jene beiden gebirgsnamen in der ausdehnung wenigstens, die sie bei Ptolemaeus haben, ein und denselben zug bezeichnen. ursprünglich verstanden die Römer unter *saltus Hercynius* die gesammtheit der waldgebirge, die das obere und mittlere Deutschland von der Donau nordwärts durchziehen (so Caesar); schon bei Strabo zeigt sich an den vorhin s. 39 angeführten stellen eine eingeschränktere bedeutung neben der weiteren: das angegebene verhältnis zur *Γαβρῆτα ὕλη* zeigt, daß er unter Ἐρκύνιος ὄρυμός die Böhmen und Mähren nördlich und östlich umschließenden gebirge versteht. in einem ähnlichen oder gleichen sinne muß sich die quelle des Ptolemaeus ausgesprochen haben, die den Ὀρκύνιος ὄρυμός in den rücken der Quaden setzte; sie kann

nicht diejenige gewesen sein, welche ihm so genaue kenntnisse vermittelte, wie sie in der darstellung Böhmens zu tage treten, denn diese quelle benannte jenen gebirgszug *Ἀστυβοῦργιον ὄρος* (s. o. s. 40 f.); es liegt vielmehr am nächsten anzunehmen, daß Ptolemaeus seine angabe über den *Ὀρκύνιος δρυμός* eben aus dem Strabo herausgelesen hat; daß er dabei die bei griechischen schriftstellern geläufigere form des namens abweichend von Strabo einsetzte, ist leicht begreiflich.

Woher hat nun Ptolemaeus die namen der drei zwischen beide gebirgsnamen eingeschobenen völkerschaften? den namen *Σιδωνες* finden wir bei Strabo VII, 3, 17 p. 306 in der form *Σιδόνες* wieder als bezeichnung einer unterabteilung der Bastarner; da nun Ptolemaeus die sitze der Bastarner gerade an der stelle an Germanien grenzen läßt, wo er innerhalb dieses landes *Σιδωνες* verzeichnet, so ist es wohl nicht zweifelhaft, daß dieser name bei ihm dieselbe bedeutung hat wie bei Strabo, und sehr wahrscheinlich, daß er aus eben diesem schriftsteller entnommen ist.<sup>84)</sup>

Die nun folgenden *Κῶγροι* werden in der regel mit den *Gotini* des Tacitus Germ. 43 zusammengestellt; beide namensformen mögen aus einer echten *Cotini* = *Κώτινοι* (> *Κῶτινοι* > *Κῶγροι*) entstellt sein; daß die sache wirklich so liegt, und Ptolemaeus den namen demnach aus Tacitus entnommen hat, wird sehr wahrscheinlich durch den nächsten namen *Ὀυισβοῦργιοι*. dieser ist in der form, in der er überliefert ist, kein volks-, sondern ein ortsname, aber auch als ortsname gefaßt, kann er kaum für richtig gehalten werden (wegen des in der compositionsfuge mangelnden themavocales). nun nennt Tacitus am angeführten orte unmittelbar hinter den *Gotini*: *Osi Buri*; das von Ptolemaeus benutzte exemplar der Germania, dem wir schon mehrfach corruptelen nachweisen konnten, dürfte auch hier incorrect gewesen sein und die zwei namen in einen *Osiburi* zusammengeschweift haben, der noch weiter verderbt hier bei Ptolemaeus als *Ὀυισβοῦργιοι* erscheint.<sup>85)</sup>

Es ist somit wahrscheinlich, daß die als von Ptolemaeus interpoliert anzusehende namengruppe teils aus Strabo (*Σιδωνες*), teils aus der Germania (*Gotini* *Osi Buri*) aufgenommen ist.



Über die nunmehr bei Ptolemaeus folgenden *Κοῦαδοι* ist wenig zu bemerken, da sie den ihnen zukommenden platz innehaben; sie stammen zunächst wohl aus der den süden Germaniens darstellenden quelle. wenn Ptolemaeus in ihr gebiet *αὐθηρωρυχέα* verlegt, so sind das gewiß dieselben eisen-gruben, die Tac. Germ. 43 bei den Cotinern kennt<sup>86)</sup>; aber die angabe kann nicht aus der Germania geschöpft sein, weil Ptolemaeus sie eben den Quaden zuschreibt; sie stammt aus einer quelle, welche die (unter quadischer hoheit stehenden) Cotiner nicht nannte, natürlich derselben, der Ptolemaeus die Quaden, die angaben über die *Λούνα ὕλη* und den von dieser gegend aus nach der Donau strömenden fluß entnommen hat; die mündung des letzteren liegt nach Ptolemaeus  $47\frac{1}{8}^{\circ}$  n. br.  $39\frac{1}{8}^{\circ}$  ö. l., die nächste stadt am andern ufer der Donau, Carnuntum,  $47^{\circ}$  n. br.  $39^{\circ}$  ö. l.; daraus ergibt sich mit voller sicherheit, daß dieser fluß die March (*Marus* Plin. IV, 81. Tac. ann. II, 63) ist.

Zwischen die Quaden und die Donau in den südöstlichsten winkel seines Germaniens setzt Ptolemaeus die *Βαῖμοι*, die er ein großes volk nennt; von ihnen an wohnen längs der Donau bis zu den Kampen die *Πακάνται* (*Πακαντία* ist gewiß nichts als eine frühzeitig in den text geratene dittographie).<sup>87)</sup> die sitze des letzteren stammes sind demnach genau genug bestimmt: sie liegen etwa gegenüber Passau und Linz. die quelle, der Ptolemaeus diese angabe entnommen hat, kann kaum eine andre sein als die uns nunmehr wohlbekannte, der die zahlreichen guten und genauen nachrichten über das südliche Germanien entstammen.

Wer aber sind die *Βαῖμοι*? es ist zunächst kaum möglich, einen solchen namen in dieser gegend außer beziehung zu dem wohlbekannten *Boihaemum* zu betrachten. dieser name ist in der form *Βαινοχαλμαι* von Ptolemaeus schon einmal am richtigen orte angeführt; soll *Βαῖμοι* dasselbe sein, so ist zunächst anzunehmen, daß Ptolemaeus hier wieder zwei verschiedene quellen benutzt und nicht erkannt hat, daß ein in beiden vorkommender name, dessen form verschieden überliefert war, doch ein und derselbe war. nun müssen die *Βαινο-*

*χαίμαι* aus der über die Donauländer berichtenden quelle stammen; zu deren jüngerem ursprunge stimmt aufs beste die form, die in der ersten silbe den aus keltisch *oi* (wie durchaus in den älteren quellen, Strabo Vellejus Tacitus, steht oder vorauszusetzen ist) entwickelten germanischen diphthong *ai* enthält. in *Βαίμοι* dagegen braucht *ai* nicht notwendig der ersten silbe anzugehören; es könnte auch das *ai* des zweiten compositionsgliedes *-haim-* sein. der name muß vor allen dingen aus einer quelle stammen, die ihn wohl ungefähr nach der richtigen gegend setzte, aber nicht mit den Marcomannen in beziehung brachte; eine solche bietet sich ungesucht in Tac. Germ. 28 *inter Hercyniam silvam Rhenumque et Moenum amnes Helvetii, ulteriora Boji, Gallica utraque gens, tenere. manet adhuc Boihemi nomen.* hier sind die geforderten bedingungen erfüllt; Ptolemaeus mußte den ausdruck *ulteriora*, da er von Rhein oder Main aus nicht gerechnet werden konnte, vom hercynischen walde aus deuten; da er diesen nördlich von den Quaden ansetzte, mußte er *Boihemum* in den südöstlichsten winkel Germaniens bringen. sein exemplar der Germania war augenscheinlich wieder verderbt: es stand etwa *manet adhuc Baemi* (< *Boihaemi*) *nomen*, so daß Ptolemaeus *Baemi* schlankweg als volksnamen auffassen konnte.

Mit diesem fehler, den namen Böhmens zweimal in die karte einzuzeichnen, hängt der weitere zusammen, daß Germanien ostwärts ausgedehnt ist bis zu dem punkte, wo die Donau sich in rechtem winkel nach süden wendet. die richtige südostgrenze giebt Plinius IV, 80f. *superiora autem inter Danuvium et Hercynium saltum usque ad Pannonica hiberna et Carnunti Germanorumque ibi confinium campos et plana Jazyges Sarmatae, montes vero et saltus pulsi ab his Daci ad Pathissum amnem. a Maro sive Duria est a Suebis regnoque Vanniano dirimens eos \*\* aversa Basternae tenent alisque inde Germani.* der letzte teil dieser stelle ist leider verderbt und augenscheinlich lückenhaft; der ausdruck *a Maro sive Duria* ist in seiner zweifelhaften art so sonderbar, daß man ihn schwerlich für richtig überliefert nehmen darf. zum

glück ist, was vorausgeht, deutlich genug, um die meinung des autors erkennen zu lassen: gegenüber von Carnuntum, wo die *Pannonica hiberna* (mindestens seit Vespasian) sind, stoßen Germanen und Jazygen zusammen (die Daker gehören an den Pathissus, also weiter ostwärts); das ist aber genau die stelle, wo der gleich darauf genannte *Marus* in die Donau mündet; dieser ist also *a Suebis regnoque Vanniano dirimens eos* (scil. *Jazyges*). der lauf des Marus giebt also die grenze an, wo Germanen (und zwar Sueben) und Jazygen zusammenstoßen. Ptolemaeus hat also das ganze nordwestliche Ungarn noch zu Germanien gezogen, wohl nur um für seine *Βαῖμοι* platz zu gewinnen; die angabe, daß sie *μέγα ἔθνος* seien, hat nicht mehr wert als die ähnliche über die *Ἀγγεῖλοι*.<sup>89)</sup>

Wir sind damit am ende des von Ptolemaeus entworfenen germanischen völkerverzeichnisses angelangt. bevor wir dazu übergehen können, die quellen, die wir nachzuweisen vermochten, zusammenzustellen in der form, wie sie Ptolemaeus vermutlich vorlagen, müssen wir noch einen blick auf die westlichste völkerreihe, die er in Sarmatien zusammengestellt hat, werfen, da es bei seiner uns jetzt wohlbekannten arbeitsweise möglich ist, daß er echt germanische namen über die ostgrenze hinaus geschoben hat.

Am rechten Weichselufer setzt Ptolemaeus von norden nach süden sechs namen an, genau soviel, wie er am linken ufer unterbrachte, bis er die Weichselquelle erwähnen konnte; man erkennt wieder seine beliebte manier. am mere sitzen *Οὐενέδαι*, dann folgen *ὑπὸ τοὺς Οὐενέδας Γύθωνες*, *εἰτα Φίννοι*, *εἰτα Σοίλωνες*, *ἐφ' οὓς Φρουγονιδίωνες*, *εἰτα Αἰσκινοὶ παρὰ τὴν κεφαλὴν τοῦ Οὐιστούλα ποταμοῦ*. die ersten drei namen sind wohlbekannt, nur falsch geordnet: *Gothones* stehen bei Tacitus zwischen *Rugii et Lemovii* und *Lugii*, also an der stelle, die Ptolemaeus den *Αἰσκιώνες* zuweist; bei Ptolemaeus sind sie genau östlich davon herausgerückt, also wohl nicht ganz unabhängig von Tacitus angesetzt; darauf weist vielleicht auch die übereinstimmende falsche schreibung mit *th = θ* für *t*. *Οὐενέδαι* und *Φίννοι* heißen bei Tacitus *Veneti*

und *Fenni*; daß Ptolemaeus in den formen abweicht, ist offenbar kein zufall, sondern bessere (*Venedae* ist richtiger als *Veneti*) oder neuere (*Fenni* > *Finni*) kenntnis. sein ansatz beider stämme ist dagegen deutlich falsch; die Wenden können nicht, bevor die Ostgermanen abzogen, das mer erreicht haben; die Finnen sind ihre nachbarn nach norden zu, wie Tacitus richtig sagt. wie Ptolemaeus dazu gekommen ist, die Wenden an's mer zu setzen, zeigt seine darstellung Sarmatiens: dies land gehört bei ihm zunächst vier großen völkern (zwischen die dann die kleineren eingeschoben werden), im nordwesten den Wenden, im südwesten den Bastarnen, im südosten den Sarmaten und im nordosten den Skythen; dieser ansatz ist offenbar einer vorlage, die keine genaueren angaben kannte, entnommen. so kamen die Wenden an die Ostsee. die Finnen, die nach Tacitus bis an Germanien reichen, werden infolge dessen an der Weichsel etwas weiter oben angesetzt.

Die sonst unbekannten *Σούλωνες* können uns hier gleichgiltig sein.

Zu den nunmehr folgenden *Φρογγουνδιώνες* und *Ἀναγίνοι* ist zu vergleichen Plinius IV, 99 *Vandili quorum pars Burgondiones Varinne Charini Gutones*. mir scheint es ganz deutlich zu sein, daß Ptolemaeus seine beiden namen aus Plinius genommen hat: das nebeneinander von *Φρογγουνδιώνες* *Ἀναγίνοι* einer- und *Burgondiones Varini* (doch wohl so zu lesen) ist schlagend. *Charini* ist entweder nur eine ditto-graphie von *Varini* oder wurde wenigstens von Ptolemaeus als solche aufgefaßt; die *Gutones* dagegen standen schon in seiner karte. die *Φρογγουνδιώνες* sind demnach keine andern als die wohlbekannten Burgunden; daß sie bei Ptolemaeus zweimal erscheinen, braucht uns nicht zu wundern; er hat eben wieder einmal zwei verschiedene formen desselben namens nicht zu identifizieren vermocht.

Die weiter südlich bis zum *Καρχατίας* verzeichneten kleinen stämme haben zu Germanien keinerlei wesentliche beziehung mehr. den südwestlichen winkel Sarmatiens *ὑπὲρ τὴν Λακίαν* füllen die *Πευκίνοι τε καὶ Βαστέρουαι* aus, kommen

also in unmittelbare nähe der in Germanien angesetzten *Σιδάρες*; deshalb durften wir diese mit dem von Strabo genannten bastarnischen stamme der *Σιδόρες* identificieren.

## VII.

### Die von Ptolemaeus benutzten quellen.

Als resultat unserer bisherigen untersuchung dürfen wir folgendes aufstellen: Ptolemaeus hat seine karte Germaniens entworfen lediglich auf grund ihm schriftlich vorliegenden materials, und zwar hat er, abgesehen von nur gelegentlich herangezogenen autoren, in der hauptsache drei quellen benutzt.

Nur eine von diesen drei quellen liegt uns noch vor: es ist die im j. 98 abgefaßte Germania des Tacitus.

Die beiden andern sind zu erschließen.

Eine von ihnen hat gute nachrichten über das innere Nordwestdeutschland und Scadinavia beigebracht, die gerade durch die historiker der römisch-germanischen kriege bestätigt werden; sie ist deswegen, und weil die Römer nur einmal, im j. 5 n. Chr., in der lage waren, authentische nachrichten über den äußersten norden Germaniens einzuziehen, für die älteste der benutzten quellen zu halten.

Die andre hat hauptsächlich material für die schilderung des südens und ostens geboten, und zwar nicht selten vorzügliches; diese güte setzt genaue bekanntschaft Roms mit den beschriebenen gegenden voraus; eine solche war erst möglich, nachdem (seit Nero) ein lebhafter directer handelsverkehr nach der samländischen küste angeknüpft und (seit Domitian) ein großer teil von Süddeutschland zum reiche gezogen war; zur höchsten entfaltung kam der römische einfluß in diesen gegenden durch die unterwerfung Daciens unter Trajan; wir dürfen demnach annehmen, daß diese jüngste quelle etwa unter Hadrian (also vielleicht direct für Marinus) zusammengestellt war.

Ihrem alter nach werde ich im folgenden diese drei



Kurz: auf alle fehler, die sich aus papierener contamination verschieden alter und verschiedenwertiger quellen ergeben können, müssen wir bei Ptolemaeus gefasst sein. wollen wir das reiche material, das in seiner *Γερμανίας Θέσις* steckt, wirklich ausnutzen, so müssen wir zunächst die durch die contamination entstandene darstellung wieder in ihre bestandteile zerlegen.

Der ältesten quelle A, die unter anderm die resultate der flottenfahrt vom j. 5 n. Chr. mitteilte, gehören folgende notizen an: zunächst die darstellung der kimbrischen *χερσόνησος* und der umliegenden inseln mitsammt der aufzählung der sie bewohnenden völker bis südwärts zu den *Σάξονες* und ihren nächsten nachbarn, den *\*Τευτονάροι* und *Φαροδεῖνοι*; nur die angabe über die grofse *Σκανδία*, dafs sie gegenüber der Weichselmündung liege, ist ein zusatz nach späterer kunde; und vielleicht ist der eine oder andre volksname von Ptolemaeus in die alte quelle interpoliert nach dem Taciteischen verzeichnisse der Nerthusvölker (so könnten z. b. die *Φουνδοῖοι* = *Eudoses*, verlesen oder verschrieben *\*Fudoses*, sein); eine weitere quelle, die Ptolemaeus hätte für Jütland verwerten können, hat gewifs nicht vorgelegen; auf Scadinavia hat er schwerlich irgend einen namen anderswoher zugesetzt, da er gerade diejenigen, welche Tacitus, von der Weichsel her orientierend, anführt, nicht nennt.

Südwärts von den genannten stämmen kannte A östlich der Elbe die *Σουῆβοι Σέμνονες*, als deren westnachbarn nördlich *Σουῆβοι Ἀγγεῖλοι*, südlich *Καλούκωνες* angegeben waren; an erstere schlossen sich die *Σουῆβοι Λαγγοβάρδοι*, an die *Καλούκωνες* die *Χαιρονσικοί* und *Χάτται*, getrennt durch *Μηλίβοκον ὄρος*, an. weiter im westen wurden *Καμανοί* und *Τούβαρτοι* erwähnt, am Rheine *Σύγαμβροι*, neben welchen als südliche nachbarn die *Σουῆβοι* noch bis zum Rheine reichend genannt wurden. dafs auch *Βρούκτεροι* und *Καῦχοι* von A angeführt wurden, liegt nahe anzunehmen, um so mehr, als Ptolemaeus die teilung beider stämme in je zwei zweige kennt (wovon die Germania nichts erwähnt). dafs A die Friesen nannte, ist wahrscheinlich, aber nicht sicher.

hauptquellen mit A (die aus der zeit des Augustus stammende), B (die Germania) und C (die das südliche und östliche Germanien behandelnde) bezeichnen.

Sie verteilen sich ihrem ursprunge nach über eine zeit von mehr denn hundert jahren. es war, da innerhalb dieser periode mehrfach gröfsere politische wandlungen vor sich gegangen waren, natürlich, dafs sie nicht selten für denselben ort verschiedene darstellung geben mußten. diese abweichungen unter einen hut zu bringen, hat Ptolemaeus versucht, aber in der regel fehlgegriffen, weil er nicht erkannte, wie oft die jüngere darstellung die ältere einfach ausschlofs, also nicht neben ihr auf derselben karte platz finden konnte. der mangel dieser erkenntnis hat die gröfsten und meisten fehler hervorgerufen.

Ferner reichte das quellenmaterial nicht aus, um eine wirkliche karte zu entwerfen; dazu waren die angaben über benachbarte lage udgl. viel zu allgemein gehalten. Ptolemaeus war indess, da er eben eine karte entwerfen wollte, gezwungen, sich für eine ganz bestimmte lage zu entscheiden, und hat dann nicht selten eine andre aus den undeutlichen quellen herausgelesen als die gemeinte richtige.

Abweichende schreibung desselben namens in verschiedenen quellen verursachte gelegentlich, dafs er beide formen als verschiedene namen ansah und aufnahm; so stehen bei ihm *Λαγγοβάρδοι* und *Λακκοβάρδοι*, *Χαίμαι* und *Καμανοί*, *Βαινοχαίμαι* und *Βαίμοι*, *Βουργοῦνται* und *Φουργοῦνδωτες* (*Ἀνάρτοι* und *Ἀνάρνοι*?) friedlich neben einander.

Zu alledem kommt, dafs er, offenbar zunächst als notbehelf, weil genauere angaben fehlten, die manier annahm, sämtliche namen in möglichst von nord nach süd und von west nach ost durch das ganze land fortlaufende reihen zu ordnen; dadurch entstand mitunter der schein, als ob für irgend einen stamm, den die betreffende quelle ganz richtig angesetzt hatte, an diesem seinem orte kein raum wäre; Ptolemaeus griff dann zu dem bedenklichen mittel, ihn dahin zu verschieben, wo platz war, und er demnach hinzugehören schien.



Kurz: auf alle fehler, die sich aus papierener contamination verschieden alter und verschiedenwertiger quellen ergeben können, müssen wir bei Ptolemaeus gefaßt sein. wollen wir das reiche material, das in seiner *Γερμανίας Θέσις* steckt, wirklich ausnutzen, so müssen wir zunächst die durch die contamination entstandene darstellung wieder in ihre bestandteile zerlegen.

Der ältesten quelle A, die unter anderm die resultate der flottenfahrt vom j. 5 n. Chr. mitteilte, gehören folgende notizen an: zunächst die darstellung der kimbrischen *χερσόνησος* und der umliegenden inseln mitsammt der aufzählung der sie bewohnenden völker bis südwärts zu den *Σάξονες* und ihren nächsten nachbarn, den \**Τευτονάροι* und *Φαροδεινοί*; nur die angabe über die große *Σκανδία*, daß sie gegenüber der Weichselmündung liege, ist ein zusatz nach späterer kunde; und vielleicht ist der eine oder andre volksname von Ptolemaeus in die alte quelle interpoliert nach dem Taciteischen verzeichnisse der Nerthusvölker (so könnten z. b. die *Φονδούσιοι* = *Eudoses*, verlesen oder verschrieben \**Fudoses*, sein); eine weitere quelle, die Ptolemaeus hätte für Jütland verwerten können, hat gewiß nicht vorgelegen; auf Scadinavia hat er schwerlich irgend einen namen anderswoher zugesetzt, da er gerade diejenigen, welche Tacitus, von der Weichsel her orientierend, anführt, nicht nennt.

Südwärts von den genannten stämmen kannte A östlich der Elbe die *Σουήβοι Σέμνονες*, als deren westnachbarn nördlich *Σουήβοι Ἀγγεῖλοι*, südlich *Καλούκωνες* angegeben waren; an erstere schlossen sich die *Σουήβοι Λαγγοβάργοι*, an die *Καλούκωνες* die *Χαιρουσικοί* und *Χάτται*, getrennt durch *Μηλίβοκον ὄρος*, an. weiter im westen wurden *Καμανοί* und *Τούβαριοι* erwähnt, am Rheine *Σύγαμβροι*, neben welchen als südliche nachbarn die *Σουήβοι* noch bis zum Rheine reichend genannt wurden. daß auch *Βρούκτεροι* und *Καῦχοι* von A angeführt wurden, liegt nahe anzunehmen, um so mehr, als Ptolemaeus die teilung beider stämme in je zwei zweige kennt (wovon die Germania nichts erwähnt). daß A die Friesen nannte, ist wahrscheinlich, aber nicht sicher.

Man sieht, daß die angaben von A wesentlich den teil Germaniens betreffen, den die Römer unter Augustus mit heresmacht durchzogen. es ist demnach vielleicht die ver-  
mutung gestattet, daß Ptolemaeus diese zusammenstellung germanischer stammessitze in dem uns leider verlorenen, 20  
bücher umfassenden werke des Plinius über die germanischen kriege (Tac. ann. I, 69. Plinius d. j. epist. III, 5) vorgefunden hat.

Die im alter nächste quelle B, die Germania des Ta-  
citus, liegt uns noch vor. eine directe vergleichung ist also  
möglich und ergiebt mancherlei interessantes. in kap. 28 be-  
spricht Tacitus die alten beziehungen zwischen Kelten und  
Germanen, insbesondere daß früher Helvetier und Bojer jen-  
seits des Rheines gesessen haben; aus diesen angaben stammen  
des Ptolemaeus Ἑλουητιῶν ἔρημος und Βαῖμοι μέγα ἔθνος.  
kap. 29 erwähnt die Rom untertanen stämme der Bataver  
und Mattiaker; jene stehen bei Ptolemaeus natürlich in Gal-  
lien, diese sind als volk in der karte übergangen, doch  
findet sich unter den sogenannten städten ein *Ματτιακόν* in  
ungefähr richtiger lage; ich möchte dies *Ματτιακόν* für eine  
gelehrte compromißform halten, die Ptolemaeus aus den  
*Mattiaci* und der Tac. ann. I, 56 erwähnten ortschaft *Mattium*  
geschaffen hat; er hielt diese beiden namen eben für iden-  
tisch. die angaben des Tacitus über die Chatten benutzt  
Ptolemaeus nicht, da er diese nach A einordnete; dagegen  
hat er die kap. 32—35 der Germania, welche nach einander  
*Usipi Tencteri Bructeri Chamavi Angrivarii Dulgubnii Cha-  
suarii Frisii Chauzi* aufzählen, vollständig ausgenutzt. was  
kap. 36—39 steht, ist wieder nicht benutzt, denn *Cherusci  
Cimbri Semnones* waren schon aus A bekannt; allgemeine an-  
gaben über die *Suebi* entnahm Ptolemaeus, wie es scheint,  
lieber dem Strabo, als dem Tacitus; die nur Germ. 36 vor-  
kommenden unbedeutenden *Fosi* sind entweder zufällig, oder  
weil in der nähe der Cherusker, deren *contermini* sie sind,  
kein platz übrig war, übergangen. die in kap. 40 erwähnten  
*Langobardi* müssen wir in den *Λαγγοβαρδοί* des Ptolemaeus  
wiederfinden. die dann folgende aufzählung der Nerthus-

völker konnte nicht geschlossen aufgenommen werden, weil die ihnen gehörige gegend bereits nach A besetzt war; einige der stämme scheinen noch hineingeschoben (so könnten die *Ἀναρποι* und vielleicht die *Φουνδοῖσσι* auf den *Varini* [*Suarines*] und *Eudoses* beruhen), andre mit mehr oder weniger recht für identisch mit aus A aufgenommenen namen gehalten worden zu sein (so vielleicht die *Anglii* mit den *Σονῆβοι Ἀγγεῖλοι*).

Die von Tacitus zunächst an der Donau genannten *Hermunduri* fehlen bei Ptolemaeus auffälliger weise ganz: der grund kann kaum ein anderer sein, als daß die dritte quelle zahlreiche namen in dem von Tacitus den Hermunduren zugeschriebenen gebiete bot, ohne diese selbst zu nennen; infolge dessen blieb bei Ptolemaeus kein platz für sie übrig.

*Naristi Marcomanni Quadi* (Germ. 42) stehen bei Ptolemaeus, jedoch wohl auf grund der angaben von C, daher die abweichende namensform *Οὐαριστοί*.

*Marsigni* fehlen; hielt Ptolemaeus sie für identisch mit den aus C aufgenommenen *Μαρουίνγοι*? *Gotini Osi Buri* fanden wir in *Κῶγγοι Οὐιαβούργοι* wieder; die beiden letzten namen waren in Ptolemaeus vorlage zu \**Osiburi* zusammengeschweift.

Die dann von Tacitus erwähnten *Lugier* fand Ptolemaeus auch in C, wie die schreibung *Λούγιοι* (Tac. *Ligii* oder *Lygii*) und die bestimmte zurechnung der *Buri* zu ihnen (bei Tacitus selbständig) beweisen; möglich, daß der eine oder andre teilname des Tacitus von Ptolemaeus verwendet ist (*Ομανοί, Ἀλλουαίωνες* = *Manimi, Helvecones*?).

Des Tacitus *Gothones* erscheinen wohl in den *Γύθωνες* wieder, wie die *Rugii et Lemovii* in den *Ρουτὶκλειοι*.

Die *ipso in Oceano*, also auf Scadinavia angesetzten *Suiones* und *Sitones* fehlen bei Ptolemaeus, entweder weil er nicht erkannte, wo sie hin gehörten, oder weil der raum, den Scadinavia bot, auf grund von A ausgefüllt war.

Daß die wichtigen besitzer der bernsteinküste, die *Aestii*, bei Ptolemaeus fehlen, ist höchst auffallend; sie müssen wohl durch gelehrte speculation verdrängt sein. Tacitus giebt

nämlich an, sie säßen *dextro Suebici maris litore*, und bemerkt, nachdem er sie besprochen: *hic Suebiae finis*. das paßt aber zu dem bilde, das Ptolemaeus von Germanien entwirft, gar nicht; bei ihm muß *dextrum Suebici maris litus* nach Sarmatien fallen, kann also nicht zu *Suebia* gehören; sitzen die Aestier aber in *Suebia*, so kann jene bezeichnung der küste für ihn nicht richtig sein; außerdem glaubt er, daß den nordwestwinkel von Sarmatien die Wenden bewohnen. infolge dessen hat er die Aestier an der ihnen gebührenden stelle gestrichen und sie, wie es scheint, in das innere Germanien (*Suebia*) versetzt; wenigstens finden wir dort, etwa im Semnonenlande, eine ortschaft *Alorovia* (so, nicht *Klorovia*, ist zu lesen nach ausweis der hss.).

Die nun noch von Tacitus erwähnten grenzvölker der *Bastarnae Veneti Fenni* kennt auch Ptolemaeus, jedoch wahrscheinlich nach andrer quelle.

Wenn nun auch das fehlen der Hermunduren und Aestier gewiß auffallend ist, trotzdem kann es nach den ergebnissen unserer untersuchung keinem zweifel unterliegen, daß Ptolemaeus die Germania des Tacitus benutzt hat. merkwürdig ist eine beobachtung, die sich uns nebenher aufgedrängt hat: das dem Ptolemaeus vorliegende exemplar war außerordentlich corrupt, daher *Χαίμαι* für *Chamavi*, *Λακκοβάδοι* für *Langobardi*, *Ούισβούργιοι* für *Osi Buri*, *Ρουτκλειοι* für *Rugii et Lemovii*, *Βαίμαι* für *Boihaemum*; vielleicht gehören auch *Αύαρτοι* und *Φουνδούσιοι* hierher.

Auch die von Ptolemaeus als südostgrenze Germaniens angesetzten *Σαρματικά ἔρη* stammen wohl aus Tacitus (Germ. 1): *Germania — a Sarmatis Dacisque mutuo metu aut montibus separatur.*

Der dritten und jüngsten quelle C entstammen die ausgiebigen, das südliche und östliche Deutschland betreffenden nachrichten. das (zum römischen reiche gehörige) gebiet zwischen Oberrhein und Oberdonau ist nach ihr von acht zu beiden seiten der *Ἰστροπία ἔρη* sitzenden stämmen bewohnt: *Ἰνδριώνες*, *Ἰντοίεργον*, *Οἰαργήκωνες*, *Λαριώνες* am Rheine,

*Nεγρερεσαιοί, Λανδοῦτοι, Τούρωνοι, Μαρουίνιοι* ostwärts. ihre sitze genauer zu bestimmen, ist natürlich aus Ptolemaeus nicht möglich; ebensowenig sind ihre namen in sicherer form wiederzugeben. möglich ist, daß die *Τούρωνοι* die inschriftlich bekannten *Toutoni* sind; daß die *Nεγρερεσαιοί* mit den im Veroneser codex genannten *Nictrenses* zu vergleichen und am Neckar zu suchen sind;<sup>89)</sup> daß statt *Οὐαγγίωες*: *Οὐαγγίωες* zu lesen ist, und wir in ihnen die bekannten umwohner von Worms, soweit sie auf das rechte ufer des Rheines hinüberreichen, zu sehen haben. sicher germanisch sind von den aufgezählten, nach ihrem namen zu schließsen, nur die *Μαρουίνιοι*; dazu stimmt, daß von ihnen aus die *Κουρίωες* und *Χαιτούωροι*, die nicht mehr an die Abnoba gesetzt werden, also wohl außerhalb des limes zu suchen sind, orientiert werden. die *Μαρουίνιοι* kommen demnach direct an die grenze der freien Germanen zu stehen.

Cnannte weiter, etwa im heutigen Franken, die *Κουρίωες* und *Χαιτούωροι*, dann bis zur Gabreta die *Οὐαριστοί*, von diesen allen südlich bis zur Donau die in *Πάριαι* und *Ἀδράβαι* geteilten *Κάμπιοι*. östlich der Gabreta, nördlich bis zur Sudeta, nordöstlich bis zum Askiburgion reichend, folgen die *Μαρκομανοί* im lande \**Baihaim* (diese germanisierte form wird von dem *Βαινοχαίμαι* der überlieferung vorausgesetzt); zu ihnen gehören *Σουδινοί*, *Βατεινοί* und *Κορκοντοί*, sowie vielleicht die bis zur Donau reichenden und an die Kampen grenzenden (also im lande ob der Ens sitzenden) *Ψαράται*; im \**Baihaim* entsteht die Elbe aus zwei größseren quellen. das südöstlichste gebiet Germaniens haben die *Κούαδοι* inne, nordwärts bis zum gebirge reichend; an der Weichselquelle sitzen die *Βούροι* als teil der *Λούγιοι*. letztere erstrecken sich noch weiter nordwärts und zerfallen in mehrere unterabteilungen: *Σιλλυγιοι* und noch eine oder andre waren genannt. ihre nördlichen nachbarn sind die *Βουργοῦνται*; nach dem mere zu sitzen *Οὐίρουναι* und *Ψούγιοι*, letztere zu erschließsen aus dem ortsnamen *Ψούγιον*; Ptolemaeus hat offenbar die identität der *Ψούγιοι* mit den *Ψοντίκλειοι* nicht erkannt, da er jene aber nicht mehr als volk eintragen konnte, einen ortsnamen daraus gemacht.

Weit in's innere Germanien reichte auch die künde von C nicht; im rücken der Donauvölker, durch die Sudeta von ihnen getrennt, ward nur ein landesname genannt, den Ptolemaeus als volksnamen *Τευριοχαῖται* aufnahm. er bedeutet nach unserer oben s. 44 entwickelten annahme die 'ehemalige heimat der (Hermun)duren', setzt also den untergang dieses großen stammes voraus. nach norden zu war für \**Theuriolaim* eine begrenzung nicht bekannt.

Außer diesen drei hauptquellen vermochten wir noch gelegentliche benutzung der werke des Strabo und Plinius wahrscheinlich zu machen; auf jenen schriftsteller gehen vermutlich zurück: die ausdehnung der Sueben von der Elbe bis zum Rheine(?), die ansätze der *Ἀλπεια ὄρη*, des *Ὀρκύνιος ὄρυμός*, eventuell der *Σειδινοί*; aus Plinius stammen die nach Sarmatien gesetzten *Φρουγονδιῶνες* und *Ἀναγινοί*. der ansatz, daß die Weichsel Germaniens ostgrenze sei, findet sich schon in Agrippas Chorographie § 19 sowie bei Mela III, 4; er kann demnach durch schulmäßige tradition dem Ptolemaeus übermittelt sein, obgleich weder Plinius (der noch ostwärts der Weichsel einen germanischen fluß Guthalus kennt, IV, 100) noch Tacitus (der die Aestier noch zu den Sueben rechnet) ihn anerkannt haben.

## Anhang.

### Die sogenannten πόλεις.

Im widerspruche mit allem, was wir sonst von Germaniens culturzustand wissen, verteilt Ptolemaeus über das ganze land nicht weniger als 94 πόλεις; ihre lage definiert er nur nach geographischer länge und breite, nicht nach den stämmen, denen sie gehören; um so schwieriger ist es, seine angaben in diesem punkte zu controlieren. daß er sie nicht auf die völkerschaften verteilt, hat seinen grund wohl darin, daß er über eine derartige zugehörigkeit überhaupt nichts

gewulst hat; wenn nun auch dadurch eine bestimmung der jedesmal gemeinten örtlichkeit beträchtlich erschwert wird, so liegt doch darin ein fingerzeig für die herkunft der Ptolemaeischen namen: sie dürften teils einzeln zusammengesucht, teils aus itinerarien römischer reisenden entnommen sein. je nach der gegend, in der sie angeblich liegen, sind sie verschieden zu beurteilen: Nordwestdeutschland war den Römern durch ihre feldzüge früher genau bekannt, später ziemlich verschlossen; demgemäß erscheinen hier bei Ptolemaeus nur wenige, zum teil auch von den historikern jener feldzüge genannte orte. Südwestdeutschland ist im 2. jh. römisch und war gewiß mit zahlreichen niederlassungen bedeckt, die Ptolemaeus bekannt sein konnten. der östliche strich von der grenze Noricums durch Böhmen längs der Weichsel bis zur Ostsee enthält die wege der römischen bernsteinhändler; hier darf man ebenfalls authentische angaben erwarten. übrig bleibt das land zwischen Niederoder und Niederelbe und weiter nördlich; hier fehlte den Römern jede kenntnis. nordwärts vom gebiete der Sachsen nennt Ptolemaeus überhaupt keine ortschaften mehr.

Nach den vorstehenden bemerkungen sind die sogenannten *πόλεις* ihrer lage nach in vier gruppen zu verteilen: nordwestliche, südwestliche, östliche und solche, die in das unbekannte land zwischen Elbe und Oder fallen.<sup>40)</sup>

Im nordwestlichen Deutschland sind durch die historiker einige ortsnamen bekannt; so vor allem die römische hauptfestung *Aliso* an der oberen Lippe, ferner einige castelle: *Flevum* (Tac. ann. IV, 72), wohl auch *Amisia* (ib. II, 8), aber nur eine germanische ansiedelung *Mattium* (ib. I, 56). Ptolemaeus nennt *Ἀλεισὸν* auf  $51\frac{1}{2}^{\circ}$  n. br., was, da er Vetera auf  $51\frac{5}{6}^{\circ}$ , Köln auf  $51\frac{1}{6}^{\circ}$  setzt, für annähernd richtig gelten kann; doch hat er es zu nahe an den Rhein geschoben auf  $28^{\circ}$  ö. l., während Vetera auf  $27\frac{1}{3}^{\circ}$ , Köln auf  $27\frac{2}{3}^{\circ}$  liegt. auch *Φλησίου* kennt er (in dieser nicht gräcisierten form) und setzt es richtig in's Friesengebiet an die küste. dagegen hat er *Ἀμιολα* unrichtig in's innere verschoben, so daß es östlich seiner *Ἀβροβαία ὄρη* zu stehen kommt. *Mattium*

nennt er nicht, wohl aber ein *Ματτιακόν* an ungefähr entsprechender stelle, über welches oben s. 56 gehandelt ist.

Außerdem finden sich hier noch einige deutbare namen: *Ναυάλια* an der östlichsten Rheinmündung könnte ein römisches *castra navalia* sein, aber auch eine umdeutung des Tac. hist. V, 26 erwähnten *Nabalia flumen*; *Σιατουτάνδα* in der nähe von Flevum ist längst als mißverständnis der Taciteischen worte *ad sua tutanda* (aufgefaßt als *ad Suatutanda*) *digressis rebellibus* ann. IV, 73 erkannt, bezeugt also mit sicherheit benutzung der unter Trajan geschriebenen Annalen; *Λουβούργιον* am rechten Rheinufer ist der wohlbekannte, jedoch links liegende ort dieses namens; *Τρόπαια Αρούσου* an der oberen Weser unmittelbar nördlich des Melibokon beruht gewiß auf derselben quelle wie Dios erzählung (55, 1) zum j. 9, nach welcher Drusus die Weser überschritt und an die Elbe rückte, dann aber umkehrte und nur *τρόπαια* errichtete; *Λουπία* östlich davon kann nicht wohl etwas anderes sein als der fluß *Lupia*, allerdings falsch aufgefaßt und noch falscher angesetzt; *Ἀρχταυνον* südlich bei *Ματτιακόν* ist wahrscheinlich das von Drusus im j. 11 v. Chr. angelegte (Dio 54, 38), von Germanicus im j. 15 n. Chr. wiederhergestellte *praesidium in monte Tauno* (Tac. ann. I, 56), das wohl einmal als *arx* sich bezeichnet fand.

Nach dem angeführten scheint es mir deutlich, daß die wenigen im nordwesten angesetzten orte nicht auf einer älteren sammlung beruhen, sondern einzeln aus den historikern zusammengestellt sind. von den sonst unbekannten dürfte der eine oder andere noch auf richtiger überlieferung beruhen (man bedenke, daß Ptolemaeus noch das oben s. 56 erwähnte werk des Plinius benutzen konnte), so z. b. *Τεκελία* an der mündung der Weser, *Τουλίφουρδον* an ihrem mittellaufe, das einen germanischen, zu seiner lage auf's beste passenden namen trägt; *Μουντίτιον* zwischen Ems und Weser bezeichnet unzweifelhaft eine römische befestigung, wie sie in diesen gegenden gewiß einmal vorhanden war. *Τουλισούργιον*, dessen name als zweiter nach *Τουλίφουρδον* erwähnt wird, liegt links der oberen Weser in einer gegend, wo wir das durch den



*saltus Teutoburgiensis* vorausgesetzte *Teutoburgium* zu suchen haben; dies könnte gemeint, und der name durch den einfluss des vorausgehenden *Τουλίφουρδον* verschrieben sein.

Wie *Λουβούργιον* zeigt, hat Ptolemaeus gelegentlich namen aus der römischen provinz Germania in das rechtsrheinische land übertragen; somit dürfte in dem *Νοβαίσιον* rechts der Abnoba kein anderer ort zu suchen sein als der wohlbekannte dieses namens am linken Rheinufer (heute Neufs); die namen *Μεδιολάνιον* und *Τευδέριον*, nach Ptolemaeus orte zwischen Rhein und Weser, werden durch itinéraires im römischen Germanien genannt. verwechselung der provinz Germania (inferior) mit dem freien lande dieses namens ist wohl der grund dieser ansätze.

In dem zu Ptolemaeus' zeit römischen südwestlichen teile Germaniens werden einige wenige orte genannt, deren wirkliche existenz nicht zu bezweifeln ist; so sind *Ταρόδοννον*, *Βαυοὶ Φλάβιοι* und *Αλκιμοενης* auch anderweit bezeugt. daß nur wenige in dem teile der karte, der dem römischen gebiete entspricht, aufgezählt werden, hat seinen grund ohne zweifel in der verzerrten, nach osten und norden übermächtig ausgedehnten (s. o. s. 5f.) anlage derselben; dadurch war der römische südwesten im verhältnis zu klein geraten; Ptolemaeus dürfte manche hierher gehörige namen nach anderen gegenden versetzt haben, zum teil gewiß im zusammenhange mit der verschiebung der Abnoba. so mögen etwa die sonst unbekannten namen im osten dieses gebirges eigentlich in's römische gebiet gehören.

Verhältnismäßig reich ist der osten Germaniens mit ortsnamen versehen; in der hauptsache sind diese in zwei von süden nach norden verlaufende reihen geordnet, deren eine gegenüber von Carnuntum, die andre gegenüber von Brigetio an der Donau beginnt. erstere ist in das innere Böhmen gerichtet; letztere setzt sich in gleichmäßig von einander entfernten namen über die gegend der Weichselquelle bis an die Ostsee fort. es kann nicht bezweifelt werden, daß diese angaben im wesentlichen der wirklichkeit entsprechen; befinden wir uns doch im gebiete des nach Samland führenden handels-

weges. nur muß man sich hüten, aus den ansätzen des Ptolemaeus allzu viel herauslesen zu wollen; wir haben gesehen, daß sein ansatz der entfernung von Donau bis Ostsee keinesfalls der wirklichkeit entspricht, zumal Böhmen und zugehör zweimal in seine karte eingetragen sind; dadurch müssen natürlich die angaben über die lage der orte beeinflusst sein. zweierlei ist möglich: entweder sind diese orte mit rücksicht auf die stämme, in deren gebieten sie liegen, eingetragen: dann müssen die angaben über die entfernungen falsch geworden sein; oder sie sind eingetragen nach den angegebenen distanzen: dann kann des Ptolemaeus karte in allen andern angaben keinen glauben beanspruchen; wenn also z. b. die lage von *Ἀρσόνιον* unmittelbar südlich des Askiburgion und von *Καλισία* entsprechend nördlich desselben den eindruck hervorruft, als ob diese orte die endpunkte eines das gebirge überschreitenden passes seien, so würde damit nur ein falscher schein erweckt werden. es ist mir ohne weiteres wahrscheinlicher, daß die orte lediglich nach angegebenen distanzen eingetragen sind, denn hätte Ptolemaeus angaben über die sie besitzenden stämme gehabt, so hätte er diese gewiß namhaft gemacht. auch sind diese *πόλεις* gewiß weiter nichts als stationen und factorien der bernsteinhändler; wie könnte sich sonst ein offenbar lateinisch benanntes *Φηλικία* unter ihnen finden? ein par andre *Νομιστήριον* und *Λευκάριος* tragen einen griechischen namen, aber wohl nur infolge etymologischer spielerei der Griechen, wie wir sie schon s. 7 anm. 2 bemerken konnten. sicher germanisch, also unzweifelhaft echt ist der name *Λούπφουρδον*, seiner bedeutung entsprechend gelegen an der oberen Elbe. daß wir, besonders im südlichen teile, mehrfach keltische namen finden, darf uns, da wir uns auf ehemals keltischem boden befinden, wo auch noch unterworfenen reste der keltischen urbevölkerung vorhanden sind (Tac. Germ. 43), nicht wunder nehmen; es werden genannt *Λουγιδουννον*, *Βουδύριγον*, *Μελιόδουννον*, *Ἐβουρον*, *Καρρόδουννον*, *Μεδιολάνιον*, *Ἐβουρόδουννον*.

Es wäre meines erachtens verlorene mühe, wollte man die in Ostgermanien genannten orte mit heute existierenden

identifizieren; zunächst ist zu bedenken, daß ein guter teil dieser πόλεις gewiß gar keine eigentlichen ortschaften sind; sollte aber die eine oder andre eine wirkliche niederlassung der eingeborenen sein, so dürfte sie die stürme, die der spätere mehrfache wechsel der bevölkerung über Ostgermanien gebracht hat, schwerlich überdauert haben.

Eine eigentlich in Böhmen zu suchende ortschaft setzt Ptolemaeus viel weiter westlich an: *Μαρόβουδον*; dadurch wird bezeugt, daß die bernsteinhändler einen ort dieses namens überhaupt nicht gefunden haben. bei Ptolemaeus könnte er noch zum westlichsten teile seines Marcomannenlandes gerechnet werden; dies weist darauf hin, daß er ihn aus den worten des Strabo VII, 1, 3 p. 290 τὸ τοῦ Μαροβόδου βασιλείου herausgelesen hat, zumal im selben satze auch die Marcomannengenannt werden.

Auch in dem den Römern doch ganz unbekannt gebliebenen lande zwischen Elbe und Oder nennt Ptolemaeus einige ortsnamen; es ist von vorn herein wahrscheinlich, daß er hier, wie so oft, eine lücke der überlieferung durch anderwärts scheinbar nicht unterzubringende namen ausgefüllt hat. so finden wir denn hier *Ακκισούργιον*, *Ἀλειός*, *Βουνίτιον*, deren namen auffällig an die in der nähe des Rheines genannten *Ἀσσιβούργιον*, *Ἀλειόν*, *Μουνίτιον* anklingen; auch *Λευράνα* ist wohl das von der Peutinger'schen karte auf der Bataverinsel erwähnte *Levefanum*. *Αίστορία*, *Ούιρουνον*, *Ψούγιον* sind von den stammmamen der Aestier, *Ούιρουνοι*, Rugier nicht zu trennen, also wohl mit ihnen identisch. über *Αίστορία* vgl. s. 57 f., über *Ψούγιον* s. 45. 59; sie ersetzen als ortsnamen die so bezeichneten nicht unterzubringenden stämme. dagegen stehen der ortsname *Ούιρουνον* und der stammmame *Ούιρουνοι* beide in der karte, aber an verschiedenen stellen, jenes zwischen *Σουήβος* und *Ούιαδούας*, diese an der Elbe. verschiedene quellen für beide ansätze sind kaum wahrscheinlich; ich habe oben s. 33 f. meine ansicht dahin entwickelt, daß Ptolemaeus den stamm von seinen durch den ort bezeichneten sitzen an die Elbe gerückt hat, um eine dort scheinbar klaffende lücke auszufüllen; die stelle, an welcher seine quelle die *Ούιρουνοι* nannte, bezeichnete er dann durch den ortsnamen.



Gleich neben *Οὐίρουνον* nennt er einen ort *Οὐίρκειον*; dieser name dürfte lediglich eine dittographie sein, entstanden aus *Οὐίρουνον* unter dem einflusse des unmittelbar vorher genannten *Βουνίτιον*.

Eingehender die *πόλεις* zu behandeln, hat kaum zweck, da eine controle der Ptolemaeischen angaben so gut wie gar nicht vorhanden ist. ich begnüge mich deshalb mit den hier gegebenen bemerkungen, die hoffentlich zweierlei gezeigt haben: erstens, daß die namen der *πόλεις* nicht denselben quellen entstammen, wie die namen der völkerschaften, sondern theils aus historikern zusammengesucht, theils den itinerarien der bernsteinhändler entnommen sind; und zweitens, daß Ptolemaeus hier seine quellen nicht anders behandelt hat als vorher.

---

Wenn nun auch nach unserer hier abgeschlossenen untersuchung die darstellung Germaniens durch Ptolemaeus von Fehlern wimmelt, Fehlern, die in der mehrzahl der fälle durch unkritische verbindung der quellen entstanden sind, so bin ich doch weit davon entfernt, daraus eine schmälderung des rühmes des vaters der geographie ableiten zu wollen; denn es ist zu bedenken, daß die ihm erreichbaren grundlagen für ein werk, wie das seine ist, in keiner weise ausreichen, so daß er oft genötigt war, durch eigene ansätze das fehlende zu ergänzen. diese eigenen ansätze darf eine gerechte beurteilung unter keinen umständen als fälschungen bezeichnen; sie tragen vielmehr durchaus den charakter gelehrter hypothesen und haben das recht, als solche gewürdigt zu werden. das bunte durcheinanderwerfen bekundet allerdings mangel an historischem sinne; allein wie viele (oder vielmehr wie wenige) gelehrte des altertums besitzen den vorzug dieser eigenschaft, die noch heute durchaus nicht gemeingut aller ist?

## Anmerkungen.

1 (seite 2). Ptolemaeus' arbeitsweise ist schon von Ukert (*Geographie der Griechen und Römer*, III, 1, s. 256 ff. 1843) glücklich charakterisiert worden. daß für Germanien mehrere quellen benutzt sind, bemerkt der altmeister deutscher altertums-kunde Müllenhoff HZ IX, 231 und DAK II, 209; er nimmt zwei an, die der zeit nach verschieden waren. über Ptolemaeus' verhältnis zu Marinus handelt er DAK II, 331. III, 91. auch Wislicenus (*Die geschichte der Elbgermanen*, 1868) nimmt s. 8 benutzung zweier quellen an, glaubt aber s. 9 nicht, daß dieselben verschiedenen zeiten angehörten; richtig bemerkt er s. 6, 'daß Ptolemaeus den text erst nach beendigung der karte von dieser abgesehen hat.' Seelmann (*Zur geschichte der deutschen volksstämme Norddeutschlands und Dänemarks*, 1887) stellt s. 39—52 einige glückliche gesichtspunkte für benutzung des Ptolemaeischen werkes auf. wohl das beste, was in neuerer zeit über altgermanische stammesverhältnisse geschrieben ist, sind die zahlreichen aufsätze von Much. (besonders im XVII. bande der Sievers'schen Beiträge s. 1—224), die nicht selten kritische bemerkungen zu Ptolemaeus enthalten; nur sollte Much nicht so viel etymologisieren und identificieren. im allgemeinen muß ich bemerken, daß ich mich absichtlich nicht immer darauf eingelassen habe, andere ansichten, wenn ich sie verwerfen zu müssen glaubte, direct zu widerlegen: stehen wir doch im vorliegenden stoffe auf viel zu schwankendem boden, um allzu sicher auftreten zu können; um so mehr durfte ich in den meisten fällen die rechtfertigung meiner ansichten dem gange der darstellung überlassen, die ja das ganze von Ptolemaeus verarbeitete material im zusammenhange betrachtet; hier muß ein punkt den andern stützen.

2 (s. 7). Der name der *Bructeri* ist in den hss. des Ptolemaeus meist *Βουράκτεροι* geschrieben; die in den Vaticanis 178 und 191 vorkommenden formen *Ἀβρούκτεροι* und *Βούκτεροι* scheinen der durch die Lateiner überlieferten namensform näher zu stehen, doch legt die übereinstimmung aller übrigen codd. die vermutung nahe, daß hier zufall oder späte gelehrte correctur gewaltet hat. daß *Βουράκτεροι* und *Φαροδεῖροι* (auch *Χαιρονοῖροι*) formen sind, die der sucht der Griechen, fremde

namen in anlehnung an ihre sprache umzudeuten, ihre entstehung verdanken, ist eine ansprechende vermutung Wislicenus' a. a. o. s. 38.

3 (s. 8). Da die Usiper und Tencterer nach Caesars ausdrücklicher angabe vor den Sueben aus ihren alten sitzen gewichen waren (b. Gall. IV, 1), so müssen diese alten sitze in Mittelddeutschland gewesen sein, etwa ostwärts vom gebiete der Ubier. Much (Beitr. XVII, 140) will sie an eben der stelle suchen, wo sie später Drusus vorfindet; allein wie sollten die Sueben bis an einen ort ihre herschaft ausgedehnt haben, von dem sie durch die offenbar stets von ihnen unabhängigen mächtigen Sugambri und Cherusker getrennt waren? die wanderung von Mittelddeutschland nach dem unteren Rheine hat für mich gar nichts auffälliges und ist schon oben s. 13 mit dem auszuge der Bataver verglichen worden. es ist deutlich, dafs das ganze unterste Rheingebiet erst kurz vor Caesar von den Germanen occupiert worden ist, und zwar vom mittleren Deutschland aus infolge des übermächtigen vordringens der Sueben. — Wenn Much s. 141 sagt, der nächste krieg hätte die Menapii vom rechten Rheinufer vertreiben müssen, so hat er ganz recht: der einfall der Usiper und Tencterer vertrieb sie in der tat. — Offenbar hatte das ältere vordringen der (istaevonischen) Germanen eine richtung, welche die Rheinniederung unberührt liefs; das ergibt sich schon aus den sitzen der *Germani cisrhenani*; der stofs kam in etwa über Köln führender südwestlicher richtung. Muchs keltische etymologie des namens der Usiper wird dadurch nicht berührt, denn auch in Mittelddeutschland mußten sie nachbarn der Gallier sein.

4 (s. 9). Dafs Tacitus' nachricht vom untergange der Bructerer, die er selbst nur mit einem *narratur* einführt, falsch ist, hat schon Zeufs (*Die Deutschen*, s. 93) bemerkt; sie treten noch in späterer zeit als teil der Franken auf (Zeufs s. 351f.). gewifs ist mit Tacitus' gerücht zu verbinden, was der jüngere Plinius (um's j. 100) ep. II, 7 bemerkt: *Spurinna Bructerum regem vi et armis induxit in regnum ostentatoque bello ferocissimam gentem — terrore perdomuit*. was Tacitus gehört hatte, reduciert sich also auf die vertreibung des römisch gesinnten Bructererkönigs, der von Spurinna zurückgeführt wird; das ereignis fällt demnach in's j. 98. — Beide nachrichten hat schon Wislicenus a. a. o. s. 41. 69f. verbunden, nur mischt er unbegreiflicher weise den im j. 58 vertriebenen Ampsivarier Bojocalus ein!

5 (s. 9). Much meint s. 146 unten, die reihenfolge der namen in der angezogenen Tacitusstelle (*Chamavorum quondam*

*ea arva, mox Tubantum et post Usiporum fuisse*) sei zu vertauschen; dann müßten die Usiper nach Drusus' feldzügen und vor der spätestens 10 n. Chr. erfolgten annexion der *agri vacui* von den Tubanten und diese von den Chamavern verdrängt worden sein; das wäre doch, zur zeit feststehender Römerherrschaft in Germanien und unter den mauern der hauptfestung, kaum angegangen.

6 (s. 10). Dies haben schon C. Müller (*Ptolemaei geographia*, anm. zu *Xaïμαι*) und Much a. a. o. s. 149 dargetan.

7 (s. 12). Ein stamm ist nur in der theorie eine gesamtheit von blutsverwandten; in wirklichkeit ist er ein rein politisches gebilde, in das jederzeit durch vertrag oder gewalt fremde elemente aufnahme finden können. die sprache muß natürlich ein wort finden, das den begriff des einzelnen stammes deckt, also einen namen; dieser name bedeutet dann eben einen bestimmten stamm, nichts weiter, und wird von den stammesgenossen officiell geführt. irgend eine etymologie hat der stammname natürlich so gut wie jedes andre wort; doch sie zu finden, macht der umstand fast unmöglich, daß ein politischer stammesbegriff alle möglichen wandlungen überstehen kann; wer wollte z. b. bezweifeln, daß die heutigen bewohner Frankreichs dem blute nach im wesentlichen nachkommen der alten Gallier sind? und doch sind sie der sprache nach Römer, dem politischen namen nach aber Germanen. darum hat Hirt (Beitr. XVIII, 511 ff.) mit vollem rechte darauf hingewiesen, daß eine menge germanischer stammesnamen sich bei nichtgermanischen völkern lautgesetzlich buchstäblich wiederfinden; wir haben es eben nicht selten mit urstämmen zu tun, die sich gespalten, und deren splitter alle oder zum teil eine ihnen früher fremde sprache angenommen haben. solche beobachtungen müssen einen versuch, stammesnamen etymologisch zu erklären, geradezu als gefährlich erscheinen lassen. nur ausnahmsweise, z. b. bei politischen verbänden, die sich so zu sagen unter unsern augen bilden, kann die versuchte deutung zu einem annehmbaren resultate führen; ich erinnere an *Marcomanni*, *Alamanni*. daß ein stamm von andern mit einem spitznamen bezeichnet wird, ist nichts seltenes, daß er aber diesen spitznamen als officiële bezeichnung seiner eigenen existenz annähme, einfach ausgeschlossen. natürlich ist es denkbar, daß unkundige fremde einmal einen spitznamen für den echten halten; daß aber die Römer, die längere zeit einen großen teil Germaniens beherrschten und noch länger einen noch größeren teil aufs tiefste beeinflussten, also recht genaue kenntnis besaßen, sich in so umfangreichem mafe, wie Much annimmt, hätten nasführen lassen, ist undenkbar. nur in fällen, wo der

spitzname durch verdrehung des echten geschaffen wurde, ist diese möglichkeit zuzugeben: so erklärt sich das nebeneinander zweier gut bezeugter formen wie *Cuberni* und *Cugerni*, *Naristi* und *Varisti*, \**Gipidós* und \**Gibidós* (Much s. 78). nicht die etymologische bedeutung eines volksnamens zu ergründen, ist aufgabe der altertumskunde, sondern die politische.

8 (s. 12). Für das echte Germanentum der Caesarischen *Germani cisrhenani* hat Much s. 162 ff. mit glück gestritten; sie sind derjenige stamm, dem der name *Germani* als politische bezeichnung zukommt, und nach dem die Kelten alle ihre verwandten benannt haben, genau, wie die Germanen ihrerseits alle Kelten *Volcae* nennen. die sitze dieser Germanen erstrecken sich auf dem linken Rheinufer genau entsprechend denen der Sugambren auf dem rechten; sie sind demnach als diesen zunächst verwandt anzusehen. daß sie später nicht mehr *Germani* sondern *Tungri* heißen (Tac. Germ. 2), kann seinen grund nur in einer politischen veränderung haben: der stamm hat sich wohl nach Caesars verherendem rachekriege im j. 53 so zu sagen neu constituirt. etymologisch zu deuten ist der name freilich nicht, am allerwenigsten auf grund von Strabos behauptung, daß er γνήσιοι bedeute; sagt er doch selbst καὶ μοι δοκοῦσι Πωμαῖοι τοῦτο αὐτοῖς θεῖσθαι τοῦνομα (VII, 1, 2 p. 290), giebt also zu, daß er das lateinische wort *germanus* meint; vielmehr ist darauf hinzuweisen, daß auch bei den Persern der stammesname *Tegmάνιοι* vorkommt (Herodot I, 125).

9 (s. 13). Indem ich Chatten und Sueben streng aus einander halte, folge ich Riese (Rhein. mus. 44, 333) und Much a. a. o. s. 18 ff.

10 (s. 15). Vgl. Erdmann, *Über die heimat und den namen der Angeln*, 1890/91. mir scheint über die sitze dieses stammes in der Römerzeit nur das zu ermitteln zu sein, daß sie nicht wohl südlicher als neben den Langobarden gesessen haben können; daß sie zu den Sueben gerechnet werden, hat seinen grund gewiß nur darin, daß sie um die wende unserer zeitrechnung unter der herrschaft des Sueben Maroboduus standen.

11 (s. 15). Die hier angewandte methode, angaben des Ptolemaeus von bestimmten vorauszusetzenden erkundigungsstellen aus zu erklären, ist schon von Seelmann a. a. o. geübt worden; insbesondere sind von ihm s. 48 die drei Suebenvölker des Ptolemaeus in der von mir angenommenen weise localisirt. nur darin, daß Seelmann die Angeln für Hermunduren erklärt, vermag ich ihm nicht zu folgen. meiner meinung nach haben die Hermunduren nie so weit nördlich gesessen; Seelmann kommt zu seiner anschauung durch unberechtigtes pressen der stelle bei



Vellejus II, 106 *usque ad flumen Albim, qui Semnonum Hermundurorumque fines praeterfluit*; daß diese beiden stämme an der stelle der Elbe saßen, welche die Römer im j. 6 erreichten, ist nicht gesagt; von den Semnonen hat es allerdings zu gelten, da diese eben damals erst bekannt wurden; von den Hermunduren dagegen war es damals schon einige jahre bekannt, daß sie an der oberen Elbe saßen: Ahenobarbus hatte diese überschritten, als er einem Hermundurenschwarmer gebiet anwies (Dio 55, 10\*. Tac. ann. IV, 44). Vellejus erwähnt die Hermunduren wohl, um damit anzudeuten, daß man damals den unterlauf desselben stromes erreichte, dessen oberlauf bereits bekannt war.

12 (s. 15). Diese richtige namensform findet sich in den hss. nicht, doch weisen die beiden am besten beglaubigten *Τέγχεροι* und *Τέγατροι* (dies zunächst für \**Τέγχετροι*) darauf hin, daß sie im archetypus stand.

13 (s. 16). Die geographische lage der Emsquelle wird in der überlieferung zwar durch *λβ' νβ'* bestimmt; daß dies ein (leicht begreiflicher) fehler für *λα' νβ'* (den nördlichsten punkt der *Ἀβνοβαῖα ὄρη*) ist, ergibt einmal der umstand, daß Ptolemaeus alle bestimmt angegebenen flussquellen auf in der karte vorhandene gebirgszüge setzt (die Ems also allein nicht direct vom gebirge käme), und ferner die reihenweise anordnung der stammsitze: wie im niederlande die Ems ostgrenze der westlichsten reihe ist, so im oberlande die Abnobaberge. die änderung, die C. Müller in den text gesetzt hat: *λβ' νγ'*, scheint mir ganz unbegründet.

14 (s. 17). Wie s. 9 ausgeführt, waren die Usiper zwischen 58 und 69 südwärts gewandert; in ihren neuen sitzen kamen sie später eine zeit lang unter römische herschaft, wie der umstand beweist, daß in den britannischen feldzügen Agricolas eine *cohors Usipiorum per Germanias conscripta* auftritt und desertiert (Tac. Agr. 28). Mommsen (*Römische Geschichte* V, 136f.) betrachtet diese abhängigkeit der Usiper gewiß mit recht als eine folge des Chattenkrieges Domitians; nur können sie nicht so lange zum reiche gehört haben, wie er annimmt, denn im j. 98 waren sie jedenfalls frei, wie aus der Germania deutlich hervorgeht. das verwirrte und späte zeugnis des anhangs zum Veroneser provinzialverzeichnis (Not. dign. ed. Seeck s. 258, Müllenhoff, Germ. ant. s. 157f.) kann dagegen nichts beweisen; es nennt fünf stämme jenseits des Rheines (*Usiphorum Tuvantium Nic-trensiem Novarii Casuariorum*) und behauptet, daß diese römisch gewesen und unter Gallienus verloren worden seien. wie besonders die deutlich erkennbaren namen der Tubanten und Casuarier zeigen, dürfen diese stämme nicht sämtlich innerhalb

des obergermanischen limes gesucht werden; beruht die notiz auf tatsachen (und das brauchen wir nicht zu bezweifeln), so setzt sie eine spätere weitere, wenn auch nur vorübergehende ausdehnung des römischen gebietes voraus. für die Usiper ergibt sich, daß es durchaus unnötig ist, ihre sitze in späterer zeit im römischen Obergermanien zu suchen.

15 (s. 18). Daß die Römer das land zwischen Oberrhein und Oberdonau, nachdem es einmal reichsgebiet war, in der üblichen weise organisiert haben, versteht sich eigentlich von selbst. als äußereres zeugnis ist eine stelle Eutrops heranzuziehen, der VIII, 2 als erste kriegstat Trajans (vor dem dacischen kriege!) erwähnt: *urbes trans Rhenum in Germania reparavit*; der ausdruck weist auf organisatorische maßregeln hin. ich sehe nun in den durch Ptolemaeus von der Abnoba aus orientierten acht völkchen solche von Rom geschaffene bezirke (gewöhnlich *civitates*, von Eutrop ungenau *urbes* genannt); auch bin ich in der localisierung jener sonst gänzlich unbekannten namen nicht ohne vorgänger (vgl. vWietersheim, *Geschichte der Völkerwanderung* II, 85).

16 (s. 18). Unter seinen πόλεις erwähnt Ptolemaeus eine namens *Ματτιακόν*; sie verdankt ihr dasein wohl einer verquickung des volkes *Mattiaci* mit dem chattischen orte *Mattium*, vgl. s. 56.

17 (s. 19). Seitdem die Cherusker sich im j. 47 von Rom den Italicus als könig ausgebeten hatten, spielten sie wohl die rolle eines römischen clientelstates; die führung im nordwestlichen Germanien geht seitdem deutlich auf die Chatten über. als im j. 50 Pomponius gegen letztere zog, standen die Cherusker auf seiner seite: Tac. ann. XII, 28 *illi* (sc. Chatti) *metu, ne hinc Romanus, inde Cherusci, cum quis aeternum discordant, circumgrederentur* etc. unter Domitian kämpften sie unglücklich gegen die Chatten: Dio 67, 5 *Χαριόμηρος ὁ τῶν Χερούσκων βασιλεύς, ὑπὸ Χάττων ἐκ τῆς ἀρχῆς διὰ τὴν πρὸς Ῥωμαίους φιλίαν ἐκπεσὼν κτλ.* dies ist offenbar der anfang von dem ende, das Tacitus in der *Germania* schildert: die Cherusker sind c. 90 von den Chatten unterworfen worden und hören damit auf zu existieren.

18 (s. 22). Daß die namen *Πάρμαι Κάμποι* und *Ἀδράβαι Κάμποι* so zu zerlegen sind, hat Much s. 117f. überzeugend dargetan.

19 (s. 23). Über den namen *Scadinavia*, *Σκανδία* vgl. DAK II, 357ff.

20 (s. 23). Diese ergänzung fand Müllenhoff DAK II, 285 anm. und Germ. ant. s. 56 auf grund der gleich anzuführenden Pliniusstelle.

21 (s. 25). Mit diesem ansatze des *mons Saevo* kehre ich zu einer früher geläufigen auffassung zurück, die Seelmann a. a. o. s. 36 ff. wohl vergeblich bekämpft hat. wenn er den *mons Saevo* = Seeland setzt, so ist dies schon sprachlich recht unwahrscheinlich; außerdem müßte sich Plinius einer rechten verwirrung schuldig gemacht haben; nämlich die im *Codanus* liegende insel als äufßere grenze desselben angesetzt haben. wie paßt auch die bezeichnung *mons immensus nec Rhiphaeis jugis minor* auf Seeland? der einwand endlich, daß nicht an Norwegen gedacht werden dürfe, weil dies jenseits des Oceanus liege, jenseits dessen nach anschauung der alten kein land existiere, ist durch unsere im texte gegebene ausführung hinfällig geworden.

22 (s. 25). Der Oceanus soll die erdkugel umfließen sowohl in der richtung eines meridians wie längs des aequators, so daß vier bewohnbare erdkreise entstehen, vgl. DAK I, 253. in römischer zeit nahm man zwei an; so kennt Mela I, 4 *duo latera quae hemisphaeria nominant* und nennt die bewohner der uns entgegengesetzten *antichthones*; vgl. Plinius II, 67 *sic maria circumfusa undique dividuo globo partem orbis auferunt nobis*.

23 (s. 29). Die *Φουνοῖσι* vergleicht Seelmann a. a. o. s. 35 mit Fünen. den *Χάλουσος* stellt mit den *Χάλοι* schon Müllenhoff *Nordalb. St.* I, 114 zusammen und erklärt ihn für die Eider, Möller (*Altengl. Volksepos* s. 28) für die in diese fließende Halerau; Seelmann hält ihn a. a. o. s. 43 für die Trave oder die Schwartau-Wakenitz; DAK II, 212 macht ihn Müllenhoff gar zur Havel. man sieht, auf wie unsicherem boden wir hier stehen.

24 (s. 32). In der identificierung von *Σουῆβος* und *Οὐιαδούας* folge ich Zeufs s. 16 und Müllenhoff DAK II, 209. Seelmanns ausführungen s. 44f., der den *Σουῆβος* von der Oder trennt und für die Warnow erklärt, würden nur dann zu recht bestehen können, wenn wir annehmen dürften, daß die Römer im lande links der unteren Oder einigermaßen orientiert gewesen wären; das ist aber nicht der fall.

25 (s. 33). Nur so viel möchte ich behaupten, daß die Teutonen keinesfalls Helvetier gewesen sind, wie man neuerdings behauptet hat (Much a. a. o. s. 5ff., vgl. Kossinna, *Westdeutsche zs.* IX, 218). diese ansicht stützt sich im wesentlichen darauf, daß Strabo nach dem vorgange des Poseidonios die Teutonen (daß dieser name in Strabos *Τινυγενοί* steckt, hat schon Zeufs s. 147 erkannt) zu den Helvetiern rechnet: IV, 8, 3 p. 193 sagt er *ἀφανισθῆναι δ' αὐτῶν (sc. Ἑλυνητίων) τὰ δύο φύλα τριῶν ὄντων κατὰ στρατίας* (nämlich im kimbrischen kriege); VII, 2, 2 p. 293 ferner, daß die Helvetier sich den durchziehenden Kimbern angeschlossen hätten, *μάλιστα δ' αὐτῶν Τινυγίνους τε καὶ*

*Τωνγενοῦς, ὥστε καὶ συνεξορμῆσαι.* er nimmt also an, daß die Helvetier in drei *pagi* zerfielen, von denen zwei, Tiguriner und Teutonen, am kimbrischen kriege teilnahmen und dabei untergingen. dagegen sagt Caesar, dem wir doch in helvetischen dingen unbedingt glauben zu schenken haben: *omnis civitas Helvetia in quattuor pagos divisa est* (b. Gall. I, 12); von diesen *pagi* macht er zwei namhaft, darunter die *Tigurini*, von denen er auch weiß, daß sie am kimbrischen kriege teilgenommen haben (ib.), die also damals nicht untergegangen sind. andererseits erwähnt er die Teutonen oftmals, jedoch ohne die leiseste andeutung einer zugehörigkeit zu den Helvetiern. wenn nun bei Strabo die angaben über die einteilung der Helvetier und den untergang der Tiguriner sicher falsch sind, wie kann man ihm dann darin folgen, daß er die Teutonen als *pagus* der Helvetier betrachtet? er schreibt offenbar in diesen dingen den Poseidonios aus, der vor Caesars gallischen feldzügen schrieb und daher durchaus ungenügend orientiert war. daß die Teutonen Helvetier seien, ist demnach lediglich eine hypothese des Poseidonios, die Caesar widerlegt hat. — der Miltenberger grenzstein kann hiergegen mit seinen *Toutoni* nichts beweisen; eine vermutung über sie wird anm. 39 gegeben.

26 (s. 33). Diese besserung rührt von Much her, a. a. o. s. 73f.

27 (s. 36). In der auffassung der namen *Καλούκωνες* und *Καούλκοι* folge ich Müllenhoff (HZ IX, 234ff.), in der localisierung Much (a. a. o. s. 55f.); nur identifiziert dieser *Καλούκωνες* und *Fosi*, worin ich ihm nicht folgen kann.

28 (s. 36). Die Hermunduren scheinen mir verhältnismäßig spät aus ihren ältesten sitzen westwärts vorgedrungen zu sein. die erzählung Dios 55, 10\* erwähnt sie zum ersten male, und zwar in einem zusammenhange, der darauf schließt, daß erst das bestreben des Maroboduus, im östlichen Germanien ein reich zu gründen, sie zum teil zur wanderung bewogen hat; ein schwarm erscheint weiter westwärts im römischen machtbereiche und erhält sitze *ἐν μέρει τῆς Μαρκομαννίδος* (damit kann nur das im j. 8 v. Chr. geräumte ältere gebiet der Marcomannen gemeint sein); damit scheinen sie zuerst auf dem linken ufer der Elbe (oder allenfalls Sale) fuß gefaßt zu haben. ihr siegreicher kampf gegen die Chatten um einen salzführenden fluß (Werra oder fränkische Sale) im j. 58 (Tac. ann. XIII, 57) zeigt sie in weiterem vordringen begriffen. demnach dürften die Chatten in älterer zeit weiter östlich gereicht haben als später. — Ist die hier entwickelte ansicht richtig, so können die Rheinsneben nicht von den Hermunduren ausgegangen sein, wie Much s. 20 will;

letzteres ist schon deshalb unwahrscheinlich, weil die Hermunduren durchaus nicht constant zu den Sueben gerechnet werden; Plinius z. b. unterscheidet sie IV, 99 von ihnen. sie werden gewiß nur deshalb häufig als Sueben angesehen, weil sie oder wenigstens ihr hauptteil längere zeit zum Suebenreiche des Maroboduus gerechnet werden. wir müssen den *vetustissimi Sueborum*, den Semnonen (Germ. 39), die ehre lassen, das stammvolk der Rheinsueben zu sein.

29 (s. 39). Der letzte satz dieses abschnittes ist nicht ganz richtig gefaßt: die alte quelle kannte die Rheinsueben noch, doch saßen sie natürlich von Cheruskern und Chatten aus südlich; Ptolemaeus hat sie nördlich von diesen stämmen quer durch Germanien durchgezogen, also wieder eine seiner vertauschungen vorgenommen; hat er seine quelle so verstanden, dann nannte sie ihm natürlich südlich der Chatten keinen namen mehr.

30 (s. 39). Über Gabreta vgl. Muchs aufsatz *Saltus Hircanus* HZ XXXII, 410ff.

31 (s. 41). Der name *Ἀσκιβούργιον ὄρος* hat gewiß erst durch Ptolemaeus diese umfassende bedeutung erhalten; eigentlich bezeichnete er nur einen kleinen, nach einem orte benannten teil des ganzen zuges (vgl. Much, HZ. XXXIII, 1ff.). — Zwischen Melibokon und Askiburgion erwähnt Ptolemaeus noch *Σημανοῦς ὕλη*, ohne sie geographisch genauer zu bestimmen; da er sie südlich vom Melibokon ansetzt (*ὅφ' ὃ ἔστιν ἡ Σημανοῦς ὕλη*), so würde sie mitten zwischen dies und Sudeta zu stehen kommen, also wohl die grenze der zwischen beiden gebirgen angesetzten Chatten und *Τευριοχαῖμαι* sein; das weist darauf hin, daß ihm der name in der jüngsten quelle neben *Τευριοχαῖμαι*, jedoch ohne genauere bestimmung genannt wurde. daß er nach *Σημανοῦς ὕλη* fortführt *καὶ τὸ Ἀσκιβούργιον κτλ.*, könnte anlaß geben, jene neben diesem zu suchen; doch verbietet dies der umstand, daß Askiburgion nicht südlich, sondern nordöstlich von Melibokon fixiert ist; es ist also nach *ὕλη* stark zu interpungieren (was C. Müller getan hat, nicht aber Müllenhoff Germ. ant. s. 126).

32 (s. 44). Gellius hat die im texte angeführte stelle nach seiner angabe dem werke *de re militari* eines *Cincius* entnommen. schriftsteller namens *Cincius* sind mehrere zu unterscheiden, die zum teil in frühere zeit gehören oder gesetzt werden (vgl. Hertz, *De Lucio Cincio*, 1842; Plüß, *De Cincio*, 1865); *Cincius de re militari* wird lediglich von Gellius XVI, 4 viermal citiert, sonst ist es unbekannt; daß es der kaiserzeit angehört, wird wahrscheinlich durch die bezeichnung des consulats des L. Cornelius und C. Laelius (190 v. Ch.) als an-

*tiquitus*, sowie dadurch, daß *ala* in der bedeutung 'reiterregiment' vorkommt; ein terminus ad quem ist durch das leben des Gellius (mitte des 2. jh.) gegeben. sind nun die öfter genannten *Hermunduli* = *Hermunduri*, so kann das werk keinesfalls vor dem anfang des 2. jh. entstanden sein; denn daß die von mir im texte mitgeteilte kriegserklärung tatsächlich einmal ergangen ist, nicht etwa von Cincius beliebig als beispiel geschaffen wurde, zeigt die ebenfalls mitgeteilte eidesformel, die das vorhin erwähnte consulat nennt; der verfasser verwendet offenbar actenmäßig beglaubigte tatsachen als beispiele. ist dies alles richtig, so hat entweder ein militärschriftsteller Cincius zu anfang des 2. jh. gelebt, oder das werk ist einem der älteren Cincier von anfang an untergeschoben worden. daß die feierliche kriegserklärung durch fetialen, wie sie Cincius an die *Hermunduli* ergehen läßt, in der kaiserzeit durchaus üblich war, zeigt Dio [Xiphilinus] 71, 33, wo Marcus in dieser weise einen Marcomannenzug einleitet. es ist nun freilich möglich, daß in dem namen *Hermunduli* etwas anderes steckt, als wir (schon Zeufs s. 104 anm.) darin suchen, allein kaum wahrscheinlich. — Daß Trajan im j. 100 in Germanien tätig war, zeigt Mommsen (Röm. Gesch. V, 139); vgl. auch die anm. 15 angeführte stelle Eutrops. — Bei unserer auffassung des namens *Τευριοχαιραι* stellt sich nun das verhältnis der Thüringe zu den älteren Hermunduren als ein ganz indirectes dar; der name Thüringe dürfte erst von dem lande \**Theuriohaim*, in dem sich der neue stamm bildete, abgeleitet sein. — Daß der name Hermunduren noch mehrfach in den (überhaupt stark gefälschten, vgl. Mommsen Röm. Gesch. V, 149 anm. 2) späteren Kaiserbiographien vorkommt, hat nicht mehr wert, als seine erwähnung bei Jordanes (de reb. Get. 22); es ist gelehrte tradition, übermittlelt durch ältere römische karten (daher stehen sie auch in den Germ. ant. 156ff. zusammengestellten späten notizen).

33 (s. 45). Der von Bremer HZ XXXVII, 9ff. befürworteten gleichsetzung der *Σίβυροι* mit den Semnonen vermag ich deshalb nicht beizustimmen, weil Strabo an der angeführten stelle beide namen nennt und bestimmt unterscheidet; mag man von Strabos fähigkeiten noch so gering denken, hier müssen wir doch zugeben, daß er eine einheitliche notiz über die ausdehnung des Suebenstates wiedergiebt, die von einem kundigeren ausging als er war. dazu kommt, daß die miserable überlieferung der namen bei Strabo ohne äußere controle kaum einen sicheren schluß gestattet.

34 (s. 48). So mit Much s. 38.

35 (s. 48). Die namen *Gotini* und *Κῳγγοι* hat Müllenhoff

HZ IX, 243f. auf grund der bei Dio 71, 12 überlieferten form *Korivnoi* verbessert und identifiziert. — In der deutung von *Οὐισβοῦργοι* = *Osi Buri* folge ich Wislicenus a. a. o. s. 9.

36 (s. 49). Die von Tacitus und Ptolemaeus erwähnten eisengruben sucht Müllenhoff DAK II, 324ff. in den Karpaten (Zips), auf grund der s. 334f. mitgeteilten angaben von Süßs. ist dies richtig, so müßten die Quaden, deren ostgrenze unter könig Vannius (19—50) der Marus war, sich im laufe der jahre 50—98 weiter ostwärts ausgedehnt haben; dies ist an sich sehr möglich und wird für spätere zeit wenigstens durch die notiz des kaisers Marcus (*Εἰς αὐτόν* I, 17) *ἐν Κονάδοις πρὸς τῇ Γερμανίᾳ* bezeugt, wonach das quadische gebiet um 170 mindestens bis zum Gran reichte. die darstellung des Tacitus und Ptolemaeus scheint mir freilich die eisengruben weiter westlich anzusetzen; doch mag dies immerhin nur eine folge von unklarheit ihrer quellen sein.

37 (s. 49). Ähnlich Kossinna (AnzfdA XVI, 59) und Much s. 122.

38 (s. 51). Daß die *Baīmoi* sich aus den im j. 19 zwischen Marus und *Cusus* angesiedelten *barbari utrumque* (sc. *Marobodum et Catualdam*) *comitati* (Tac. ann. II, 68) entwickelt hätten, ist eine von Zeufs s. 118f. aufgestellte hypothese, die bei den Germanisten noch heute herrscht, obgleich sie meines erachtens ganz haltlos ist. denn der name *Baīmoi*, der übrigens von allen mit *Boi-haim* zusammengestellt wird, ist seiner form nach kein volks-, sondern ein landesname; als volksname würde er nicht mit *-haim* componiert sein; als landesname darf er nicht vom orte losgerissen werden. wenn es nach Tacitus' oben citierter stelle scheinen kann, als ob die Römer den Vannius nur als könig jener *barbari* eingesetzt hätten, so wird dies durch die erzählung vom sturze des Vannius (Tac. ann. XII, 29f.) vollkommen widerlegt: hier erscheinen als getreue nachbarn des Suebenstates, die in dessen innere zerwürfnisse eingreifen, Hermunduren, Lugier und Jazygen, also genau die stämme, die das gesamtgebiet der Marcomannen und Quaden von westen, norden und osten umschließen; dies beweist mit zwingender deutlichkeit, daß Vannius als nachfolger des Maroboduus eingesetzt wurde, dessen verkleinertes reich damit in römische clientel trat und in derselben, wenn auch nicht ununterbrochen, bis zum großen Marcomannenkriege blieb. Rom hatte mit der einsetzung des Vannius ein ziel erreicht, das es auf kriegerischem wege nicht hatte erreichen können, und zwar durch die politik des Tiberius, der im j. 17 (ann. II, 44) seinen sohn Drusus an die Donau gesandt hatte; wie dieser tätig war, zeigt des Tacitus bemerkung ann. II, 62 *iniciens Germanos ad discordias*. vergleichen wir

ann. II, 68 mit Plin. IV, 81 (oben s. 50), so ergibt sich deutlich, daß die ostgrenze des *regnum Vannianum* der Marus war, der *Cusus* also weiter westlich zu suchen ist. später hat sich das reich allerdings weiter ostwärts ausgedehnt (vgl. anm. 36); vielleicht setzt des Plinius zweifelnde bemerkung *a Maro sive Duria est* schon ein vordringen in dieser richtung voraus. — Was hier gesagt wurde, hat in der hauptsache schon Mommsen (Röm. Gesch. V, 196 anm.) entwickelt; es schien mir unerläßlich, noch einmal mit aller schärfe darauf hinzuweisen.

39 (s. 59). Ein bei Miltenberg am Maine gefundener grenzstein trägt die inschrift *Inter Toutonos*; daß damit die bekannten Teutonen gemeint seien, ist eine oben anm. 25 zurückgewiesene ansicht Kossinnas (Westdeutsche zs. IX, 213). meines erachtens konnte der stein nur zwei innerhalb des limes sitzende stämme zu begrenzen bestimmt sein (trotz Mommsen, Correspondenzblatt des gesamtvereins d. deutschen geschichts- u. altertumsvereine 1878, 85f.), sonst hat er keinen sinn. es liegt dann nahe genug, bei Ptolemaeus *Τούτωνοι* für *Τούρωνοι* zu lesen. andere finden hier den bekannten keltischen namen *Turoni* wieder. — der name *Nictrenses* (Germ. ant. s. 158) bessert sich am leichtesten in \**Nicerenses*; Müllenhoff will in ihm die Tencterer wiederfinden.

40 (s. 61). Für den 'anhang' sind C. Müllers anmerkungen zu den Ptolemaeischen *πόλεις* ausgiebig benutzt.





## Inhalt.

---

I. Allgemeines . . . . .	seite 1
II. Die westlichste völkerreihe . . . . .	„ 7
III. Die zweite völkerreihe . . . . .	„ 19
IV. Die kimbrische halbinsel und Scadinavia . . . . .	„ 23
V. Die dritte völkerreihe . . . . .	„ 30
VI. Die östlichste völkerreihe . . . . .	„ 44
VII. Die von Ptolemaeus benutzten quellen . . . . .	„ 53
Anhang. Die sogenannten πόλεις . . . . .	„ 60
Anmerkungen . . . . .	„ 67

---

Verlag von Max Niemeyer in Ha

**Die Aufgaben der Litteraturges**

Akademische Antrittsrede von Prof. Dr.

8. Mk. —,80.

**Lohengrinstudien**

von

**Friedrich Panzer.**

8. Mk. 1,60.

**Deutsche Gedichte des XII. J.**

herausgegeben von

**Karl Kraus.**

1894. 8. Mk. 7,00.

**Die Gedichte vom Rosengarten**

Mit Unterstützung der kgl. Sächs. Gesellschaft

herausgegeben von

**Dr. Georg Holz.**

1893. 8. Mk. 10,00.

**Zum Rosengarten**

Untersuchung des Gedicht

von

**Dr. Georg Holz.**

Zweite Ausgabe. 1893. 8. Mk.

**Joh. Peter de Memels lustige**

nebst einer Übersicht über

**Schwank-Litteratur des XVII.**

von

**Ferdinand Gerhardt**

1893. 8. Mk. 2,80.

**Vom Mittelalter zur Refo**

Forschungen zur Geschichte der de

von

**Konrad Burdach.**

Erstes Heft. 1893. 8. Mk. 4,0